

Nouvelle Edition 1932

“La Gaité”

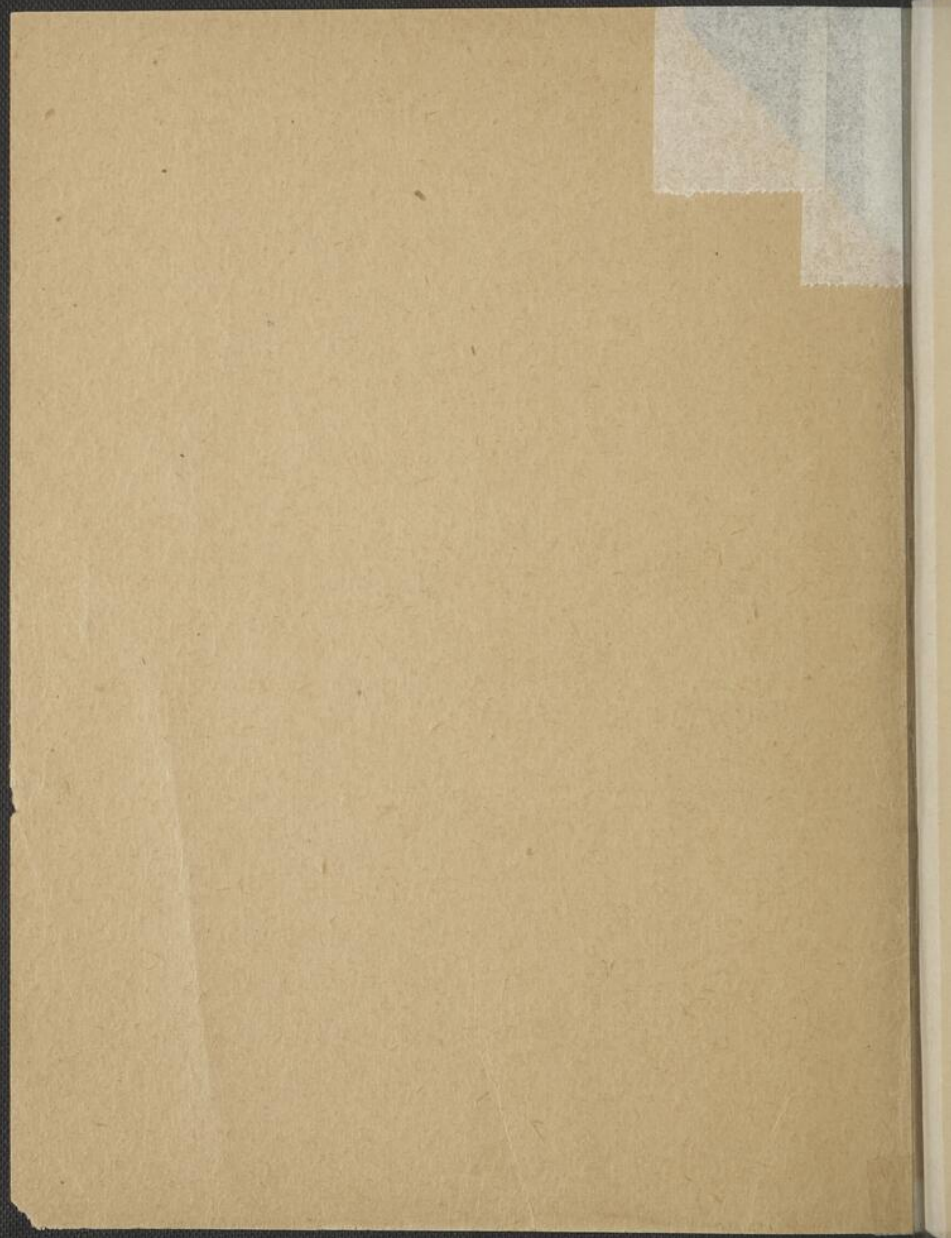
Chansonnier Comique

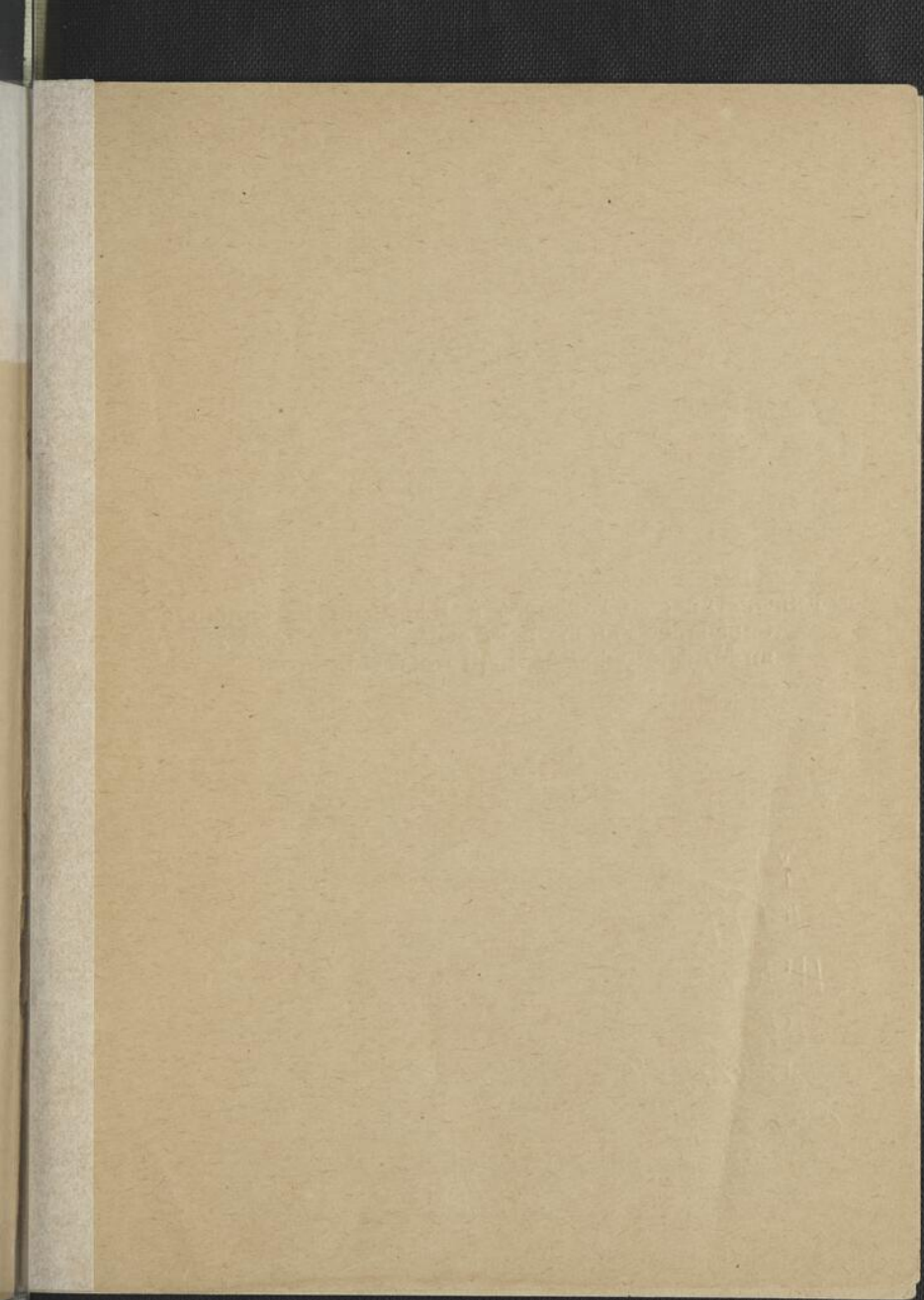
CONTENANT LES DERNIERS SUCCES  
DES MEILLEURS ARTISTES FRANÇAIS  
ET CANADIENS

Prix net 35cts.

Edmond HARDY, Editeur

Montréal





---

ENREGISTRÉ conformément à l'Acte du Parlement du  
Canada, en l'an dix-neuf cent, par Edmond Hardy,  
au Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

---

1977

419/35

789,4/3242

G258

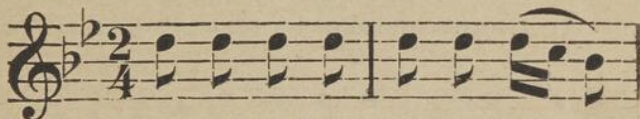
1932

MUS

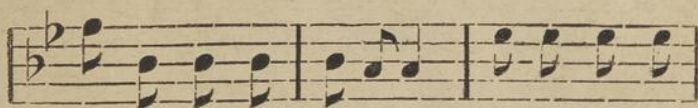
## 28 DEGRÉS DE CHALEUR

EMILE DUHEN.

Allegretto.



Lun - di de l'au - tre se - mai - ne,



Je pour - sui - vais, ru' Bré - da, Une é - lé - gan -



te si - rè - ne Qui trot - ti - nait sans fla fla!



Il f'sait un so - leil ter - ri - ble, J'é - tais en nag',

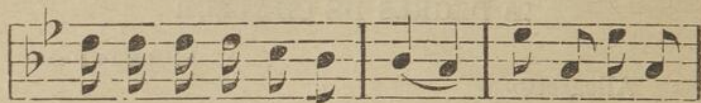


ça s'comprend, Et quoi qu'la chos' fut hor - ri - ble,



J'détalais en fredonnant :

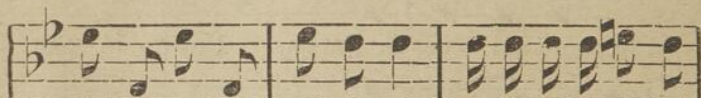
REFRAIN.



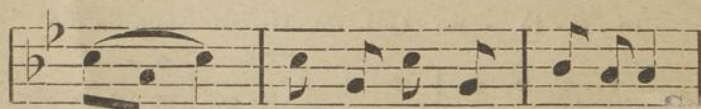
Ar - rêtez-vous, mad'moi - sel-le, J'vous suis d'puis la



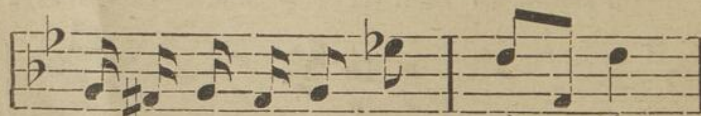
ru' Bré-da, Je vais mouiller ma fla - nel - le,



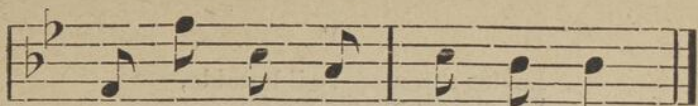
Ar - rê - tez-vous, mon p'tit chat, Nesoyez pas si cru -



el - le, Ay - ez pi - tié d'monar-deur,



Ar - rê - tez-vous, mad' - moi - sel - le,



Ya vingt-huit de - grés d'cha - leur.

II

Prenant le pas gymnastique  
Ell' s'met à courir dardar,  
Descend l'faubourg, c'est critique,  
Et gagne la ru' Beur'gard.  
Entre nous j'n'avais pas d'veine,  
Quand sur la plac' du Chât'let,  
Ell' mont' dans l'tramway d'Vincenne  
L'conducteur me cri' :—Complet !

*Au refrain.*

III

Comme un chien d'chasse en détresse,  
J'galop' derrière' le tramway ;  
A la Bastill', quelle ivresse !  
Ell' descend, je suis guill'ret ;  
A sa rencontre j'm'élançai,  
Mais jugez d'mon émotion,  
Ell' prend par correspondance  
L'omnibus de Charenton !

*Au refrain.*

IV

Enfin sur l'quai d'la Rapée  
Ell' descend pour tout de bon ;  
Mon ardeur est ranimée,  
J'lui fais une déclaration :  
Je vous offre, ô joli' brune,  
Murmurai-je en m'épongeant,  
Mon cœur avec ma fortune,  
Des huitres et du vin blanc

V

Le nez r'troussé, l'œil humide,  
Ell' me contemple ma foi  
Avec un sourir' candide,  
Vous jugez de mon émoi.  
Puis tout à coup, saperlotte !  
J'en suis resté comme un s'rin,  
Elle me flanque un' calotte !  
En m'app'lant grand fourneautin !

*Refrain.*

Arrêtez-vous, mad'moiselle,  
Vous allez un peu trop loin,  
Je savais votr' main fort belle,  
Mais l'poids j'n'en avais pas b'soin ;  
Bref, je lâchai la charmante,  
En m'disant d'un air sournois  
L'occasion est trop... frappante,  
On n'm'y r'prendra pas deux fois.

LE FANTASSIN MALADE  
OU  
LES LIEUX QUI M'ONT VU NAITRE

AUGUSTE OLIVIER.

*Allegretto moderato.*



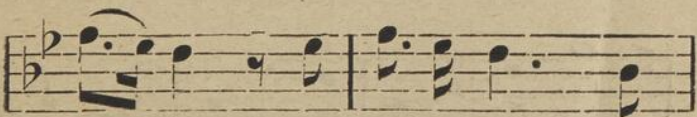
Ah! je souffre d'un mal é -



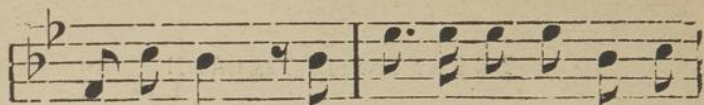
tran - ge! Tout en changeant de gar - ni -



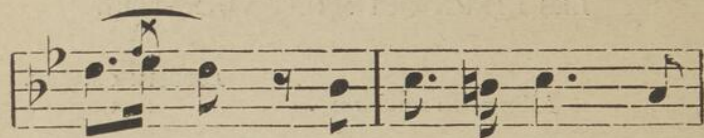
son, Par - tout ma san - té se dé -



ran - ge; Je crois en sa - - voir



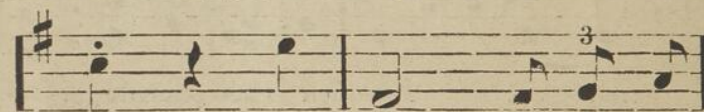
la rai - son. Non! ja - mais l'on n'a vu peut -



ê - tre, Un fan - tas - sin plus



mal - heu - reux, Car par - tout je cherche les



lieux, Les lieux qui m'ont vu



naî - tre! Car par - tout je cherche les



lieux qui m'ont vu naî - - - tre!

II

Je connais le mal qui m'assiège ;  
Hélas ! c'est le mal du pays ;  
Déjà j'en souffrais au collège  
Où mes bons parents m'avaient mis.  
Ah ! que de fois j'ai dit au maître,  
Avec des larmes dans les yeux :  
Permettez-moi d'aller aux lieux } *bis.*  
Aux lieux qui m'ont vu naître!

III

Enfin, dans l'état militaire,  
Tous mes besoins sont satisfaits ;  
Il me reste deux ans à faire  
Et je pourrai donc vivre en paix !  
Je sens que ce qui rend peut-être  
Un être on ne peut plus heureux,  
C'est quand il reste sur les lieux, } *bis.*  
Les lieux qui l'ont vu naître !

IV

Dussé-je, aux lieux de mon enfance,  
Trouver tout sens dessus dessous,  
Et la misère au lieu d'aisance,  
Y revenir me serait doux !  
J'irais dans mon champ, ô bien-être,  
Le fertiliser de mon mieux,  
Respirant le parfum des lieux, } *bis.*  
Des lieux qui m'ont vu naître !

V

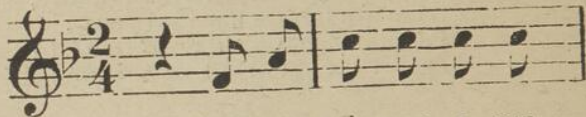
Si d'un oiseau j'avais les ailes,  
Je volerais vers ma maison !.....  
De mon sac lâchons les bretelles,  
Arrêtons-nous sur ce gazon.....  
Dans la solitude champêtre  
Je vais essayer, si je peux,  
Rêver que je suis sur les lieux, } *bis.*  
Les lieux qui m'ont vu naître !

931

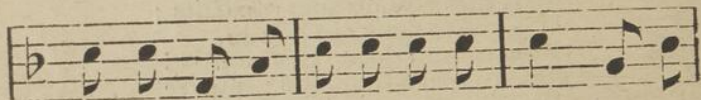
AU COIN DE LA MADELEINE

LOUIS RAYNAL.

Allegro vivace.



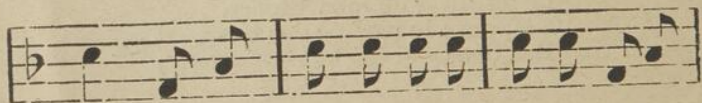
L'autre soir une a - ven -



tu - re Comme il en ar - riv' sou - vent, Me fit



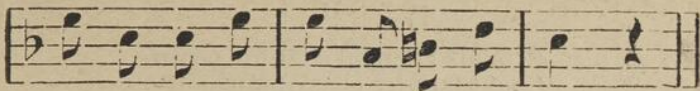
voir un' cré - a - tu - re De dix - huit à vingt prin -



temps ; Moi, comm' j'aim' la Pa - ri - sien - ne, Je lui

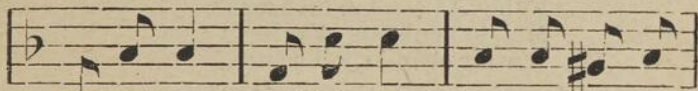


pro - po - se sans peur Un' douzain' d'huîtr's de Ma -

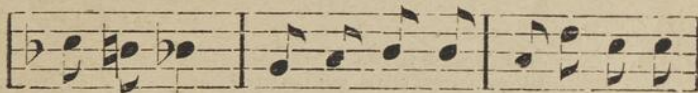


ren - ne, Des é - cre-viss's et mon cœur.

REFRAIN.



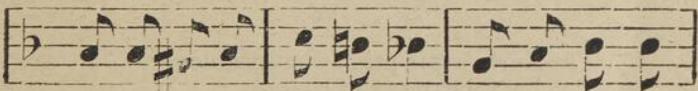
Au coin, coin, au coin, coin, Du quart, du quart



du quar-tier d'la Ma'd'lei - ne, D'la Mad'lei-ne



aux Am-bas sa - deurs, Au coin, coin, au coin, coin,



du quart, du quart, du quar-tier d'la Mad'lei - ne,



D'la Mad'lei - ne aux Am - bas - sa - deurs !

II

Je m'dis : Comm' c'est un' cocotte,  
Il faut fair' les chos's grand'ment ;  
N'allons pas dans un' gargotte,  
J'la mène alors chez Durand.  
Ell' dévorait comme une hyène  
Et buvait comme un sapeur,  
Moi, je bénissais la veine  
D'avoir connu c'joli cœur,

Au coin du quartier d'la Mad'leine,  
D'la Mad'leine aux Ambassadeurs !

III

Je propose à ma Naïade  
L'conjungo sans plaisanter,  
Ell' me dit : si t'es malade,  
Faut vite aller t'fair' soigner :  
Je m'dis : cristi, quell' déveine !  
Du chic, ça n'est pas la fleur.  
Ma foi, c'n'était pas la peine  
Qu'ell' me fass' la bouche en cœur !

Au coin du quartier d'la Mad'leine,  
D'la Mad'leine aux Ambassadeurs !

IV

Après avoir pris l'Champagne,  
La Chartreuse et cœtera,  
J'dis à ma noble compagne :  
Où d'meurs's-tu, mon petit rat ?  
Ell' me répond j'suis à l'aise,  
D'un air rempli de candeur,  
De Montmartre au Pèr'-Lachaise  
Ell' dit : c'est là que j'demeur',

Au coin du quartier d'la Mad'leine,  
D'la Mad'leine aux Ambassadeurs !

V

Vous pensez si j'fis un' tête  
Devant un pareil aveu,  
Ah ! mes amis, quell' défaite,  
V'la c'que c'est qu'd'être amoureux.  
Si vous cherchez une aubaine  
Je vous l'dis du fond du cœur,  
Qu'ça soit l'dimanche ou la s'maine,  
Méfiez-vous d'un' femm' qui d'meur'

Au coin du quartier d'la Mad'leine,  
D'la Mad'leine aux Ambassadeurs !

LA MARCHÉ DES VIEUX TABLEAUX

EMILE SPENCER.



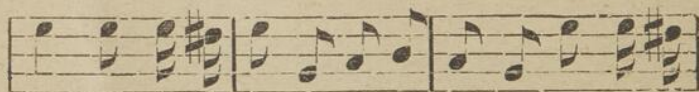
Vous qui ri - ez, fol - le jeu-



nes - se, Et vous moquez un peu de tout, Res-pec-tez



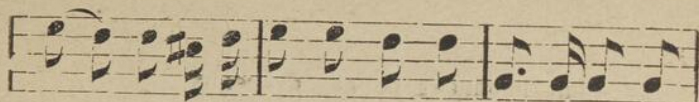
au moins la vieil - les - se, Cel - le de la fem - me sur-



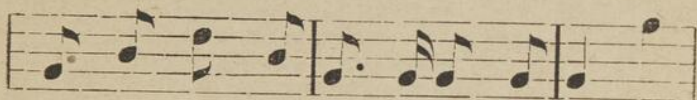
tout, Ay - ez pour les pauvres co - cot - tes, Aux cheveux



blancs, beaucoup d'égards, Et quand vous l s ver - rez par



flot-tes Se ba-la-der sur les boul'vards, Devant ce



ré - gi - ment d'hon-neur, Avec res-pect chan-

REFRAIN.



tez en chœur :... Sa-lut à



la vieil-le gar - de qui pas - se! Sa-lut! sa-



lut! à tous les vieux ta-bleaux! Au ba - tail -



lon qui jamais ne se las - se Et qui sou-

-tient l'honneur de nos drapeaux  
Salut! salut a la garde qui passe  
Salut! Salut a tout ces vieux tableaux

III

Parmi ces vieilles séductrices,  
Il en est qui, par leur beauté,  
Ont rendu d'éclatants services  
A notre pauvre humanité.  
S'il fallait faire la statistique  
De ceux qui connur'nt leurs appas,  
Sur cette liste alphabétique  
Bi'n des fils verraient leurs papas.  
En souvenir de vos parents,  
Enfants, soyez reconnaissants.

*Au refrain.*

IV

Voyez cette pauvre concierge,  
Au trois, ru' d'Infidélité,  
Dont le nez coule comme un cierge  
En plein hiver comme en été.  
Sachez-le bien, ça c'est de l'histoire :  
A l'époque de sa splendeur,  
Cett' femme-là, vous pouvez m'croire,  
Fut remarqué' par l'Empereur !  
N'ai-j' pas raison de m'écrier  
Quand je la vois dans l'escalier :

*Au refrain.*

V

Que d'viendraient les Foli's-Bergère,  
Le Casino, l'Jardin d'Paris,  
Les cafés et les marchands d'bière,  
S'ils n'avaient pas ces vieux débris ;  
Par leur grand art dans l'maquillage,  
Leur toilette et les bott's de foins  
Dont ell's se rempliss'nt le corsage,  
On leur donn'rait cinquante ans d'moins ;  
Devant leurs opulents appas,  
Allons, mes amis, chapeau bas !

*Au refrain.*

VI

Jeun's gens qui manquez d'expérience  
En c'qui concerne l'amour,  
Aimez toujours de préférence,  
Des femmes sur l'âg' du retour.  
Ell's ont dans leur sac à malices,  
Bien des trucs et des arguments  
Que n'ont pas toujours les novices  
Aux appas plus affriolants.  
N'oubliez pas qu'dans les vieux pots  
On y fait les meilleurs fricots.

*Au refrain.*

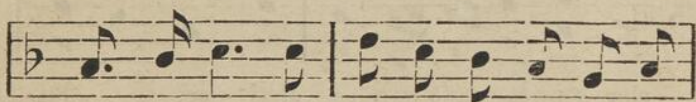
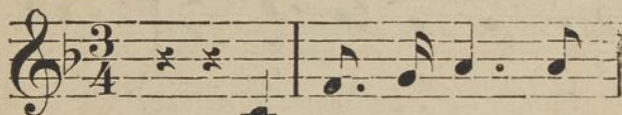
VII

Si les Anglais, race guerrière,  
Débarquaient dans notre pays,  
Les cocott's partiraient en guerre  
Contre ces rouges ennemis.  
On y verrait mainte luronne  
Se faire trouver les appas  
En s'écriant comme Cambronne :  
La garde meurt et ne se rend pas !  
Allons, tambours, battez aux champs  
Pour tous ces nobles vétérans.

*Au refrain.*

UN GAILLARD

AMÉLIE PERRONNET.

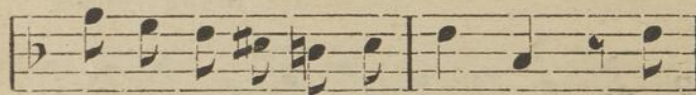




son - ner si fort sur la dal - le Le



ta - lon de son pied ner - veux, Que

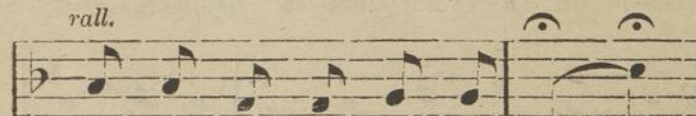


cha - cun, sau tant sur sa chai - se, Se

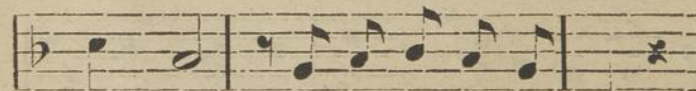


di - sait, as - sez mal à l'ai - se, En

*rall.*



voy - ant en - trer ce fou - gueux :



Mor - bleu ! j'ai cru qu'ils é - taient deux !



Ce qui pût se passer entre eux,  
Le lendemain, dans la cuisine,  
Quand chacun rit et l'examine,  
Disait, sans trop baisser les yeux!  
Marbleu! J'ai cru qu'ils étaient deux!

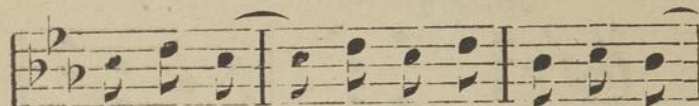
Notre héros, étant dès l'aube  
Parti pour ne plus revenir,  
La servante sur qui l'on doute  
En garda trop le souvenir;  
Et c'est ce souvenir, je gage,  
Qui pour elle doublant l'image  
Du voyageur mystérieux,  
Qui fit, ô surprise profonde!  
Quelques mois après, mettre au monde  
Deux gros gaillards bien vigoureux.....  
Parbleu! c'est qu'ils étaient bien deux!



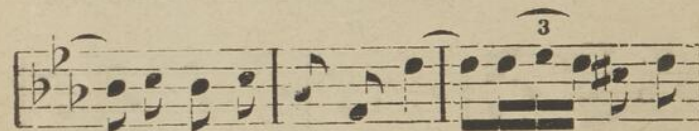
*dolce.*



taient char-mant's, ma foi! Comme un vul -



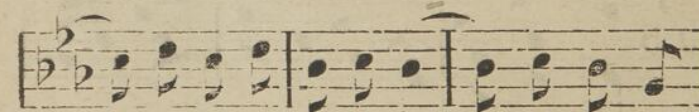
gair' pé - kin,..... Au man-teau d'ar - le-quin,...



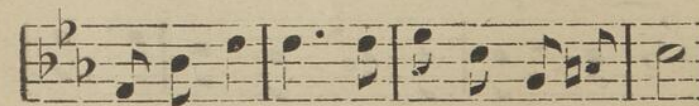
..... Il a vait, c'ta-mou-reux, Des..... rêv's vo -



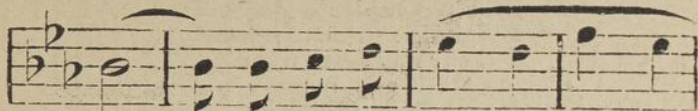
lup - tu-eux,..... Quand un soir par ha - sard...



..... Il ren-con-tra l'regard..... D'un' jo - li'



fi - gu - ran - te, Cos - tu - mée en ba - chan -



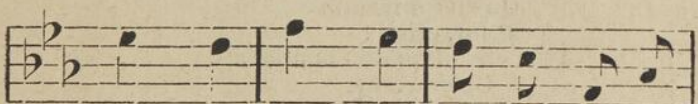
te ;..... Ah! quel re - gard! ah! quel quin-



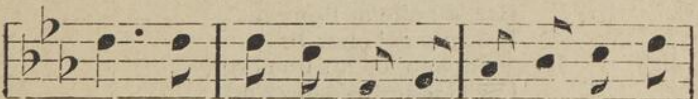
quet, Comm'ell' sa - vait Que son maillot col -



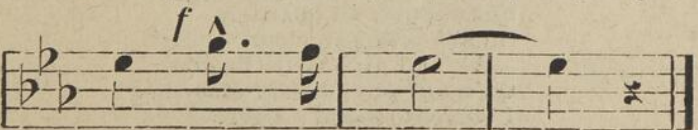
lait, Sur son jo - li mol - let, Elle al - lait



en se dan - di - nant; El - le fit



tant que sa - cre - bleu, l'œ - cur du pom - pier prit



feu, pier prit feu.....

II

Aussitôt le pompier se gante  
Et lui dit : Cré bon sens!  
J'ai sur moi seize francs,  
C'est l'prêt de mes homm's, ma charmante,  
Que t'offre d'boulotter,  
Si tu t'laiss's enlever!  
La belle lui répond :  
A tout à l'heur' Léon,  
Faut qu'j'entre en scèn' d'abord,  
J'viens d'entendre l'accord.  
Elle file impromptu,  
En f'sant un j'té battu...  
Le pompier dont l'cœur flambe,  
S'dit : Sacrédié! quell' jambe.

RFFRAIN

Ah ! quel contour bien rondelet,  
Comme ell' savait,  
Que son maillot collait  
Sur son joli mollet.  
L'cœur du pompier s'enflamma tant  
Qu'en un instant  
Il fut, cristi !  
Plus chaud qu'un choubersky,  
Choubersby.

III

La grenouill' de la compagnie,  
Par la belle et l'sergent,  
Fut mangé' chez Brébant.  
De champagn' ce fut une orgie,  
Car la danseus' sous l'né  
Avait un trou soigné.  
Le lend'main quand l'pompier  
Fut d'retour au quartier,  
On le fourra-z-au clou,  
—Ah! lui dit l'vieux Bridou,  
Qu'est-c' que t'as fait, blanc bec !  
L'sergent répond : Z'avec

Une croqueus' de pommes,  
J'ai mangé l'prêt d'mes hommes.

REFRAIN

Ah! quel regard! nom d'un plumet,  
Comme ell' savait  
Que son maillot collait  
Sur son joli mollet.  
Et je suis au clou pour avoir  
Enl'vé l'même soir,  
En tapinois,  
Deux grenouill's à la fois,  
A la fois.

IV

Cette histoire plus qu'émouvante  
Vous prouve sans effort  
Que le pompier eut tort  
D'enlever une figurante.  
Qui lui promit d'l'aimer  
Et qui le fit casquer.  
Vous autres mes enfants,  
Lorsque vous serez grands,  
Si vous êtes pompiers,  
Lignards ou cuirassiers,  
Au lieu de fair' la cour  
Aux actric's en amour,  
Allez aux Tuileries,  
Ya des nounous r'bondies.

REFRAIN

Elles ont de jolis mollets  
Ronds et coquets,  
Des corsages bombés,  
Pas du tout rembourrés.  
Soyez aimables et galants,  
Soyez aimants,  
Cré nom d'un chien,  
Cela vous coût'ra rien,  
Coût'ra rien.

935

# RIEN QU'UN DOIGT !

OUVRARD-DUHEM.

Allegro.



Rê - vant aux dou - ceurs de l'a -



mour, Pour m'é - man - ci - per l'au - tre jour, Je



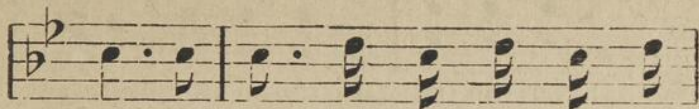
m'en vais faire un pe - tit tour, Du côté des champs Ely -



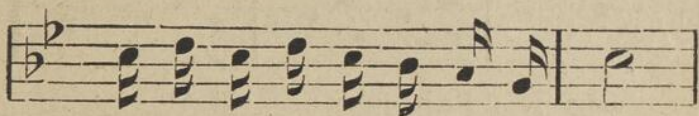
sé - e, Quand j'a - per - çois près du rond -



point Un'jeun' nour - ric' dont l'em - bon -

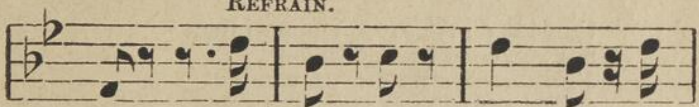


point Pour sûr ne me re - pous - sait

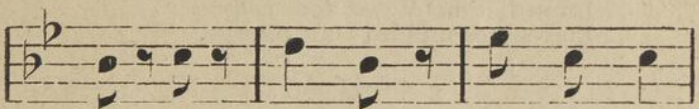


point, Je lui dis, rem - pli d'bonn's i - dé-

REFRAIN.



es ; Man' - zell' Vic - toi - re, Vous



pou - vez m'croi - re Foi d'Pi - tou,



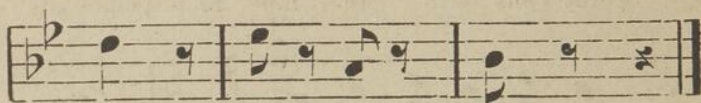
j'de - viens fou Quand j'ex - a -



mi - ne Vo - tre poi - tri - ne,



Ah lais - sez - moi, lais - sez - moi Z'y mettre un



doigt..... Rien qu'un doigt !

II

Croyant d'lui faire un compliment  
Sur son corset rebondissant  
J'lui dis c'est p't'êtr' un accident  
Qu'est arrivé dans votr' jeune âge,  
Comm' j'ai-z-un cousin infirmier,  
J'm'y connais très bien dans l'métier,  
Immédiat'ment j'vas vous soigner,  
Entrouvrez un brin votr' corsage.

*Au refrain.*

III

Mais y'là qu'ell' s'avis', nom d'un nom,  
De fair' boire son nourrisson.  
Et tout en lorgnant le bib'ron,  
Je lui dis : Pour sûr, mad'moiselle,  
C'que c'est malin ces p'tits marmots,  
Car ils connaiss'nt les bons morceaux,  
Je suis mêm' tout à fait dispos  
A changer avec lui d'gamelle.

*Au refrain.*

IV

Ell' me répond : Beau fantassin,  
Pour sûr que vous ét's un malin,  
Mais j'ai d'la vertu, c'est certain,  
Et je n'veux pas m'y laisser prendre  
Car dernier'ment, mon artilleur,  
M'a-z-abandonné', le lâcheur,  
J'en ai vraiment gros sur le cœur.  
—Ça s'voit, que j'lui dis d'un air tendre.

*Au refrain.*

V

De vos charmes je suis épris,  
Belle nounou, que je repris,  
Et pour m'ouvrir le paradis  
Voulez-vous dev'nir ma promise ;  
Vu qu'de mon état j'suis tripier,  
Avec vous je puis certifier  
Qu'on n'dira jamais dans l'quartier  
Qu'ma boutiqu' manqu' de marchandise.

*Au refrain.*

VI

Voyant qu'j'étais très positif  
Et qu'c'était pour le bon motif,  
Elle accepta d'un air craintif ;  
Dans six mois a lieu notr' mariage.  
En attendant ce beau jour-là,  
Le temps me dur', cré nom de d'là,  
De pouvoir lui dire comm' ça,  
L'soir en regardant son corsage :

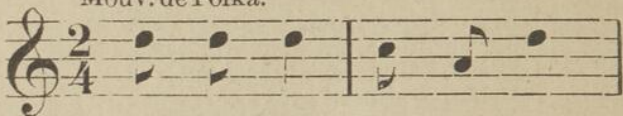
*Au refrain.*

936

RESTE-Z-Y!

LOUIS GABILLAUD.

Mouv. de Polka.



Je n'vou - lais pas chan - ter,



Et pour - tant, v'là que j'commence; J'm'en vais vous



en-voy - er Un p'tit re - frain d'cir-cons-tan - ce.

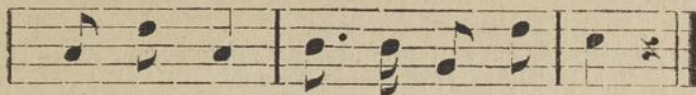
REFRAIN.



Puis - que tu yes res - te - z'y!



fal - lait pas qu'tu yail - les! Puis - que tu yes,



dam, tant - pis, Mon vieux res - te - z-y.

## II

J'suis marié d'puis c'matin,  
M'dit l'an dernier Boniface,  
Mon cher, j'suis dans l'pétrin.  
J'réponds :—Qu'équ'tu veux qu'j'y fasse ?  
Puisque tu yes, etc.

## III

J'avais bu dernier'ment  
Trop de champagn' chez Elise ;  
Soudain, j'dis pâlissant .  
Ohé, là-bas, pas d'bétise !...  
Puisque tu yes, etc.

## IV

Un beau jour j'veux passer  
Sous la Port' St-D'nis, Suzanne,  
Ma femm' s'met à m'crier  
Voyant que j'demeure en panne :  
Puisque tu yes, etc.

## V

Chez mon oncl', dimanch' soir,  
Au beau milieu d'une om'lette  
Je trouve un déméloir ;  
J'dis :—Ça n'sert que pour la tête.  
Puisque tu yes, etc.

## VI

Hier ma femm' m'envoi' c'mot :  
" Viens m'réclamer, j'suis au poste ".  
Fièvreus'ment, aussitôt,  
J'lui répons poste pour poste  
Puisque tu yes, etc.  
Ma vieill', etc

VII

En suivant le convoi  
D'ma bell'-mèr', j'pleur', je m'désol.  
Là-bas, j'cri' :—Laissez-moi  
Lui dire un' dernier' parole :  
(*Sanglots comiques*)

Puisque tu yes, etc.  
Ma vieill', etc.

VIII

Dernièr'ment, j'laiss' tomber  
Par mégard' dans certain vase  
Le portrait d'mon portier ;  
—Bah ! dis-j', mon cher Anastase,  
Puisque tu yes, etc.

IX

Une idé' m'avait pris  
De dégager ma toquante ;  
M'ravisant, je lui dis,  
Arrivé d'avant chez ma tante :  
Puisque tu yes, etc.  
Ma vieill', etc.

X

J'ai rêvé cette nuit  
Qu'au ciel je voyais ma femme ;  
Tout à coup ell' me dit :  
Viens ! mais j'lui reponds : Chère âme,  
Puisque tu yes, etc.  
Ma vieill', etc.

XI

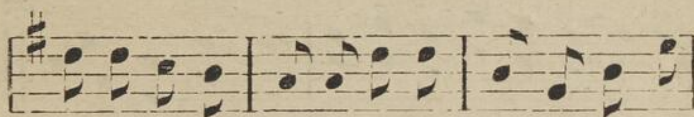
J'ai cinq mioch's tout petits ;  
J'en trouve un autr' c'te semaine ;  
—C'est beaucoup, que j'me dis....  
Bah ! ça n'f'ra qu'la d'mi-douzaine :  
Puisque tu yes reste-z-y !  
J'veux pas tu t'en ailles ;  
Puisque tu yes, pauvr' petit,  
Eh ben ! reste-z-y.

ARRÊTEZ-LE!

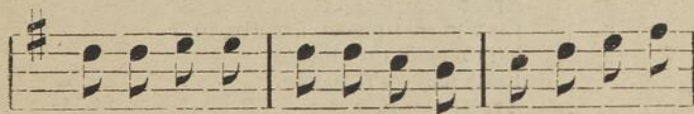
A Tempo.



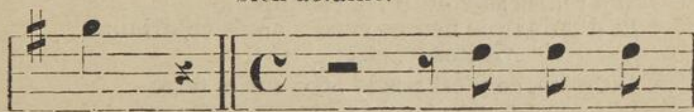
Ar - rê - tez - le! Ar - rê - tez -



le! Le v'là qui passe Ar-rê-tez - le! en chasse, en

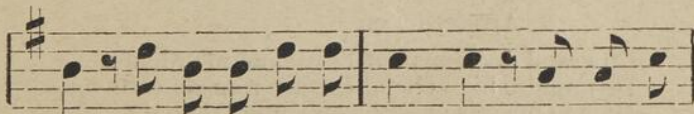


chass' Faut pas qu'il pass' Ar-rê-tez - le! Ar-rê - tez -  
bien détaillé.

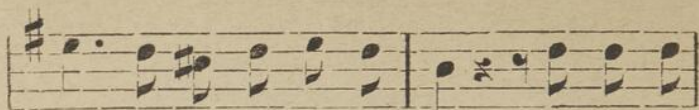


le!

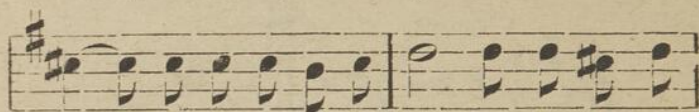
Je suis pous-



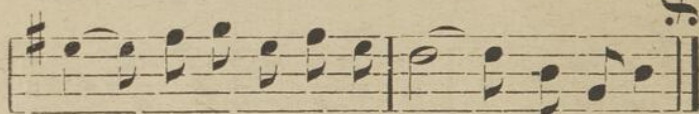
sif, j'ar-rive à pied d'Ve-rsail - le, Fi - gu - rez -



vous qu'un cocher, le bri - gand, M'a re - fu -



sé..... sa voi - tur' la ca - nail - le Et d'puis trois



heu - res j' cours a - près en cri - ant : Ar - rê - tez.

Arrêtez-le (*bis*).

Le v'la qui passe, arrêtez-le,

En chasse, en chasse

Faut pas qu'il passe,

Arrêtez-le (*bis*).

Je suis poussif, j'arrive à pied d'Versaille,

Figurez-vous qu'un cocher, le brigand,

M'a refusé sa voiture, la canaille,

Et d'puis trois heures j' cours après en criant :

Arrêtez-le, etc.

Du reste, ce n'est pas le seul sur la terre

Qui court toujours sans s'arrêter vraiment

Quand ce n'aurait que mon propriétaire

Qui tous les jours court après mon argent.

Arrêtez-le, etc.

Un grand docteur pour l'estomac m'ordonne

De prendre bien chaud certain remède calmant,

Mais je m'écris aussitôt qu'il me l'donne

C'est pas d'l'eau chaude, christi c'est un volcan.

Arrêtez-le (*bis*).

Il est trop chaud, arrêtez-le,

En chasse, en chasse,

Faut pas qu'il passe,

Arrêtez-le (*bis*).

Un jeun' barbon aux g'noux d'un' jeun' dame

Disait Fifine, écoute mes accents,

Car toute les fois que j'te dépeint ma flamme

Je sens mon cœur qui prend le mors aux dents.

*Parlé* : Le mors aux dents à 69 ans, monsieur?

Arrêtez-le (*bis*).

Il va tomber, arrêtez-le,

En chasse, en chasse,

Faut pas qu'il passe,

Arrêtez-le (*bis*).

L'ballon captif c'est un' chos' tout' nouvelle

Et si l'on donne cinq francs pour monter dedans

J'en donnerai trente pour qu'on coupe la ficelle

L'jour ou ma femme, par hasard, mont'ra dedans.

*Parlé* : Arrêtez-la (*bis*)

Au contraire, j'dirais laissez-la,

Soit en Afrique, en Amérique,

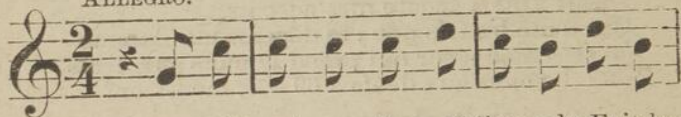
Au contraire j'dirais

Laissez-la (*bis*).

C'N'EST PAS LA C'QU'IL A D'MIEUX FAIT

PAUL BLETRY.

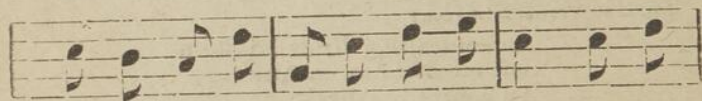
ALLEGRO.



Lors-qu'il eut en - fan - té l'mon-de, Fait les



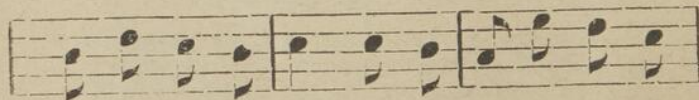
oi-seaux, les pois-sons, Sur la terre ré - pan - du



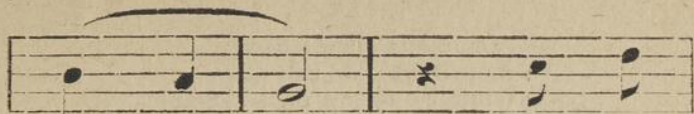
l'on-de Et di - vi - sé les sai-sons. L'Cré - a-



teur, à c'qu'on pro - cla - me, Cré - a



l'bomm', puis, sa - tis - fait, En-suite Il cré - a la



fem • me; C'n'est pas



là c'qu'il a d'mieux fait. C'n'est pas



là c'qu'il a d'mieux fait.

## II

L'on n'a jamais pu m'entendre  
Traiter les femm's de crampons,  
Ou dir' qu'ell's sont bonn's à pendre,  
Car j'aim' le sexe en jupons  
Mais j'dis, quoi qu'il en advienne,  
Et sans commettre un méfait,  
Que l'jour où j'ai pris la mienne,  
C'n'est pas là c'que j'ai d'mieux fait.

## III

Un pochard, étrange chose,  
Tient l'portrait d'Thiers dans sa main;  
Je m'aperçois qu'il lui cause  
Et l'admoneste en chemin,  
Dans un reproche plein de tendresse,  
L'pochard disait au portrait:  
En f'sant la loi sur l'ivresse,  
C'n'est pas là c'qu'il a d'mieux fait.

IV

Jugez quelle était ma veine :  
Au mois d'Mars de l'an passé,  
Ma femm' se flanqu' dans la Seine,  
M'en v'là donc débarrassé !  
Mais hier, l'on frappe à ma porte ;  
J'ouvre, et je vois, stupéfait,  
Un terr'neuv' qui m'la rapporte.  
C'n'est pas là c'qu'il a d'mieux fait.

V

— Des flammes d'un incendie,  
Dans un généreux élan,  
Cet homme, exposant sa vie  
Sauva votre bell'maman,  
— Ce brav' sauv'teur, cher confrère,  
Fut courageux, en effet ;  
Mais en sauvant ma bell'mère,  
C'n'est pas là c'qu'il a d'mieux fait.

VI

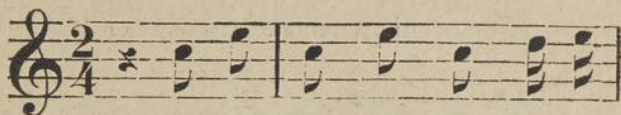
Un auteur naturaliste,  
Ya quelque temps, publia  
Plus d'un roman fantaisiste  
Tels l'Assommoir et Nana.  
Ces romans, la chose est claire,  
Ont dû garnir son gousset ;  
Mais au point d'vu' littéraire,  
C'n'est pas là c'qu'il a d'mieux fait.

VII

Disant que, créant la femme,  
L'Créateur ne fit rien d'bien,  
Je raisonnais en infâme,  
Mais, au fond, n'en pensais rien.  
Je parlais par pur caprice,  
Car, franch'ment, il est un fait  
Que la femme et sa malice,  
C'est bien là c'qu'il a d'mieux fait.

ELLES SONT EN OR!

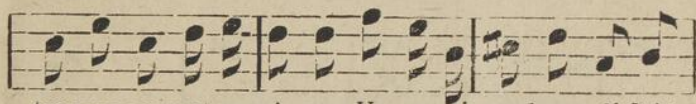
E. SPENCER.



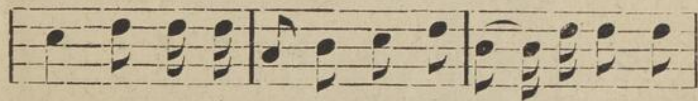
J'en-tends dir' sou - vent que la



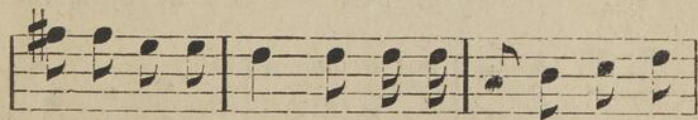
fem - me Est la sour - ce de tous les maux, Un é-



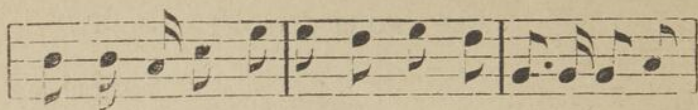
tre sans cœur et sans â - me, Un a - ni - mal rempli d'é-



fauts. Faut-il que les homm's soient canailles pour te-nir



des pro-pos comm' ça! Ils n'ont donc rien dans les en-



trail-les Ceux qui pré-tendent ces chos's là! Moi qui con-



nais les femm's à fond, Jevais vous di - re ce qu'ell's



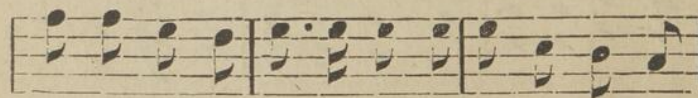
sont: Ell's sont en or! Ell's sont en



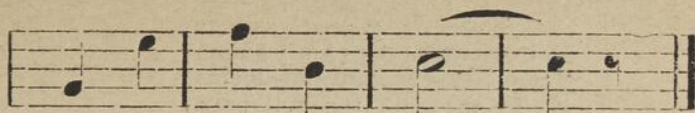
or! C'est un vé - ri - ta - ble tré-



sor. C'est pas du toc ni du maill'-



chot, Comm' la cou-ronn' du princ' Vic-tor Ell's sont en



or! Ell's sont en or!

II

Ell's ont tout ce qu'il faut pour plaire,  
La taille fin', le pied mignon  
Et quelque part, certain mystère  
Dont je n'vous dirai pas le nom.  
Mais ce qui plaît surtout en elles  
Et qui charme tous les soldats,  
Ce sont les deux petit's gamelles  
Qui s'balad'nt sur leurs estomacs :  
Elles ne sont pas en fer blanc  
Comm' celles du gouvernement.

*Au refrain.*

III

La comtesse des Vicill's Rognures  
A pour son chien tant de bonté  
Qu'ell' lui fait faire ses ordures  
Dans un plateau d'argent cis'lé.  
Un jour qu'ell' montrait à sa bonne  
Les petit's crott's de son cabot  
Cell'-ci pour plaire à sa patronne  
Lui dit en admirant c'tableau:  
Madam' devrait les envoyer  
Au salon pour les exposer.

*Au refrain.*

IV

Je connais un vieil invalide  
Qui, par un boulet, certain soir,  
Se fit enl'ver l'endroit solide

Sans lequel on ne peut s'asseoir.  
Maintenant ça n'y paraît guère,  
Grâce à la science des médecins,  
Il en possède un' très bell' paire,  
Qu'il astique tous les matins.  
Et comme il a beaucoup d'vertus,  
Il s'écrie en s'asseyant d'ssus.

*Au refrain.*

V

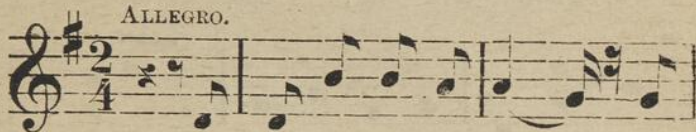
Pourquoi mépriser les bell's-mères,  
Ces anges si doux et si bons ?  
Pourquoi les traiter de mégères,  
De vieux fourneaux et de crampons ?  
Ce n'est donc pas assez pour elles  
De supporter leurs vieux maris,  
Il faut encor subir les qu'relles  
De leur gendre mal assortis,  
Allons, messieurs, en leur honneur,  
Chantons ce refrain tous en chœur.

*Au refrain.*

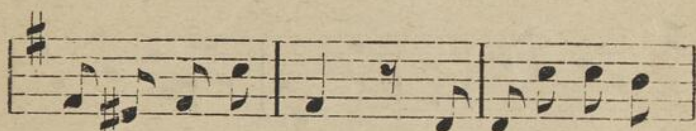
TOC, TOC, TOC!

LOUIS BYREC.

ALLEGRO.



Les homm's qui suiv'nt les fem - mes Ya



rien d'vi-lain comm' ça : J'm'en rapporte à ces



da - mes, Quell's ca naill's qu'ces homm's là, Quand



un monsieursans gê - ne S'permet d'me suivre ain-

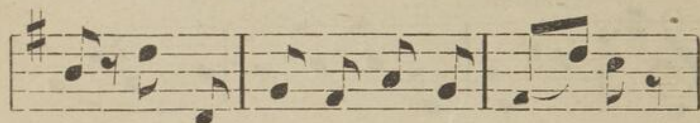


si, Pre - nant un air gen - til Et ma jup

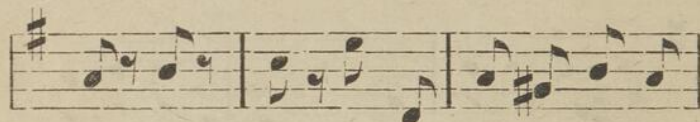
REFRAIN.



à main plei - ne: Toc, toc,



toc, toc! J'fais un ef - fet d'bot - ti - ne!



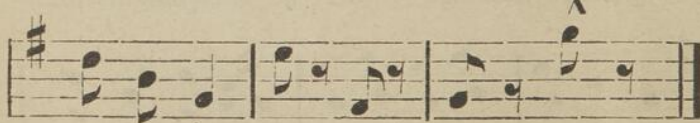
Toc, toc, toc, toc! J'fais un ef - fet d'mol-



let! Oui tout ça Fait comm'ça :



Toc, toc, toc, toc, toc Oui tout ça



Fait comm'ça : Toc, toc, toc! toc!

II

Ça m'amus comme un' folle  
D'voir l'monsieur s'enflammant,  
Pour m'suivre, il caracole,  
Il s'cogne à chaqu' passant,  
Il m'approche, il jacasse,  
Mais s'il va par trop loin,  
Si, passant dans un coin,  
Par exemple il m'embrasse :

REFRAIN

Toc toc toc toc !  
J'lui donne un' pair' de claques  
Toc toc toc toc !  
D'cett' main-ci, d'ce pied-là ;  
Oui tout ça  
Fait comm' ça :  
Toc toc toc !

III

Mais hier un jeun' bécare  
S'y prit d'si douc' façon,  
Qu'dans la ru' Saint Lazare  
J'écoutai l'polisson .  
Il m'offrit, c'petit diable  
Un soupir fin, discret,  
Et dès qu'dans l'cabinet  
Nous fûm's tous deux à table :

REFRAIN

Toc toc toc toc !  
Mon cœur battait la charge.  
Toc toc toc toc !  
Son cœur battait l'appel  
Bref c'était  
Un dessert  
Toc toc toc.

IV

C'est après d'main j'espèi  
Qu'j'épous' mon jeun' bènei,  
On f'ra l'repas chez Maire,  
On f'ra l'bal chez Gillet.  
Je suis tell'ment heureuse  
Que, quand l'bal va s'ouvrir,  
On va m'voir m'dégourdir  
D'cett' façon vaporeuse :

REFRAIN

Toc toc toc toc !  
J'f'rai des effets d'jarr'tière  
Toc toc toc toc !  
Des effets d'pantalon.  
Oui tout ça  
F'ra comm' ça,  
Toc toc toc.

# LE REPORTER INFLAMMABLE

EMILE SPENCER.

ALLEGRETTO.



J'é - tais un r'por - ter



bien con-nu du *Journal de Cy - thère*, Quand



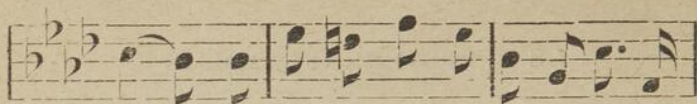
dans l'mond' chic est sur - ve - nu Un



procès d'a - dul - tè - re. Pour l'in - ter - vie - ver



a - droit' - ment J'al - lais chez la prév' -



nu - e: V'lan! je croise un minois charmant Au

REFRAIN.



dé - tour d'u - ne ru - e. Elle a -



vait, cré nom! Des yeux po - lis - sons; Rien qu'à



les r'gar - der J'sentais des fris - sons. Aus si,



sans tar - der, M'é - lan - çant d'un bond, Je lui



dis viv'ment :- Je suis belle en - fant, Un fa -



meux r'por - ter, Un r'por - ter brû - lant



Qui n'a qu'un mo - ment pour vous l'prou-



ver viv'ment, Rran !

Chez

2

Chez ell' tout en causant d'amour  
Je craignais pour ma bourse ;  
Ce ne fut qu'à la fin du jour  
Que je repris ma course.  
Je repars tout d'un bond  
Pour le lieu de l'affaire,  
Mais j'reste coi d'admiration  
En voyant la portière !

*Refrain.*

Elle avait, cré nom !  
Du monde au balcon ;  
Rien qu'à la r'garder,  
J'en avais l'frisson !  
Etc...

3

Sans réfléchir un seul instant  
Qu'au box ton je déroge,

Je passe un tête-à-têt' charmant  
Avec ell' dans sa loge.  
Mais je m'élanç' dans l'escalier,  
Au deuxième je sonne,  
On m'ouvre et je reste incendié  
Rien qu'en voyant la bonne.

*Refrain*

Elle avait, cré nom !  
Un p'tit nez fripon,  
Rien qu'à le r'garder  
J'en avais l'frisson !  
Etc...

4

J'lui tins des propos amoureux  
Au fond de sa cuisine ;  
Ce que nous dîmes tous les deux  
Aisément se devine,  
J'avais pour la gentille enfant  
Des mots pleins de tendresse ;  
Mais je m'arrêtai subitement  
En voyant sa maîtresse !

*Refrain*

Elle était, cré nom !  
Bell' comme un démon :  
Rien qu'à la r'garder  
J'en avais l'frisson !  
Etc...

5

Ce fut seul'ment deux jours après,  
Qu'au *Journal de Cythère*,  
J'appertai des détails complets  
Sur c't'importante affaire.  
Ah ! quell' dév'in', le directeur  
Pour mon retard me chasse.....  
Voulez-vous, mesdam's, dans votre cœur  
Me faire un petit' place ?

*Refrain*

Vous avez, cré nom !  
Des airs folichons ;  
Rien qu'à vous r'garder  
J'sens comm' des frissons.  
Aussi, sans tarder,  
A tout's, sans façons,  
J'vous dis égal'ment :  
—Je suis, belle enfant,  
Un r'porter brûlant  
Qui n'a qu'un moment  
Pour vous l'prouver viv'ment,  
Rran !

942

# LES CINQ MINISTÈRES

EMILE BOUILLON



Il faut bé - nir la pro - vi-



den - ce, Qui, pour l'a - mour du genre hu-



main. Au bout des bras, par pré - voy-



an - ce, Nous mit cinq doigts à cha - que



main. Est - ce pour mieux, se - lon l'u-



sa - ge, Jou - er d'la flûte ou du pia -



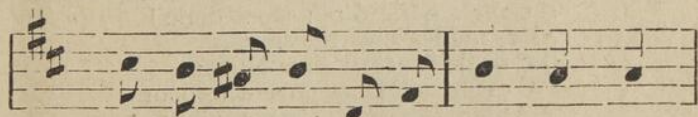
no, Ou mieux pour en - doig - ter l'an -



neau Que l'on re çoit en ma - ri - a -



ge!..... Tout ce que je peux di - re, c'est: Qu'il



n'est là des-sous nul mys - tè - re, Car



cha - que doigt, cha - cun le sait, Cha -



que doigt a... son Mi - nis - tè - re.

2

Le pouce, avec son geste grave,  
Toujours donnant ou recevant,  
Fait disparaître toute entrave,  
Il est le banquier du moment.  
Par lui la joie est des plus douces,  
Car on se livre entièrement  
A tous les désirs d'un client  
Quand il sait y mettre les pouces...  
Bref, ce doigt c'est un vrai trésor,  
Il donne bien des espérances,  
Sous lui semble se fondre l'or :  
C'est... le Ministère des Finances.

3

Le second doigt semble farouche,  
Avec son air de dire non,  
Puis c'est mystère, et, sur la bouche  
On le met de cette façon...  
Par instants, mais c'est autre chose,  
Il semble aussi dire : viens donc !  
Alors méfiez-vous du chardon  
Qui se tient caché sous la rose..  
C'est le doigt que lèvent toujours  
Afin qu'un ordre s'accomplisse  
Tous les magistrats de la cour...  
C'est...le Ministr' de la Justice.

4

Le troisième doigt, le troisième,  
Le troisième est bien plus grand ;  
Pourquoi cette longueur extrême,  
C'est pour mieux griffer, mon enfant.

C'est le doigt qui frappe à la porte,  
Toc, toc—à la porte des cœurs ;  
Et contre ce dieu des voleurs,  
Fillette restez la plus forte !

C'est un batailleur que ce doigt,  
Et vraiment, je n'en connais guère  
De plus malin, de plus adroit...  
C'est...le Ministre de la Guerre.

5

A celui-là, l'amour fidèle  
Sut mettre l'anneau du bonheur,  
Il jure une flamme éternelle,  
Il est le gage de l'honneur ;  
J'ai vu plus d'un cœur en échange,  
S'abandonnant à ce serment,  
Perdre trop tôt assurément  
Ce qu'on nomme lettre de change,  
Il est le doigt du conjungo,  
De deux cœurs que l'amour exerce,  
Unissant Lucas et Margot...  
C'est...le Ministre du Commerce.

6

Le petit doigt, dans l'art magique  
Passe pour avoir du crédit,  
Puisqu'on admet pas de réplique  
Lorsque le petit doigt l'a dit.  
N'avez-vous jamais en cachette,  
Sur le chapitre de l'amour,  
Fait un tout petit doigt de cour  
A quelque gentil fillette ?  
Ce petit doigt si fort instruit  
De tous les secrets de boutique,  
Sera le Ministre gratuit  
De notre Instruction publique.

Est-il un plus charmant langage  
Que ces deux doigts dans un baiser,  
A vous tous, messieurs, en partage  
Permettez-moi de l'adresser,  
Peut-être ai-je fait la savante.  
Pardonnez alors la leçon  
Que je me permets sans façon  
Dans une intention excellente :  
J'ai voulu montrer qu'il n'était  
Là dessous l'ombre d'un mystère,  
Et maintenant chacun le sait,  
Chaque doigt a...son Ministère !

# ÇA VOUS FAIT QUÉQU' CHOSE

DELORMEL



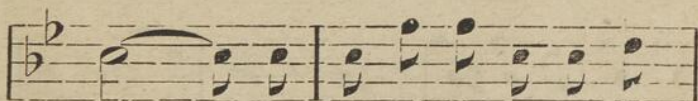
A - vant d'partir au ré - gi-



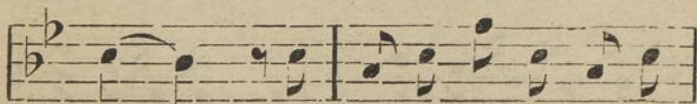
ment..... Lors-qu'est ve - nu l'jour du ti-



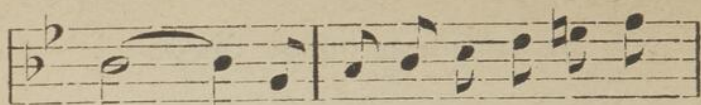
ra - ge, Je m'souviens que j'marchais crân'



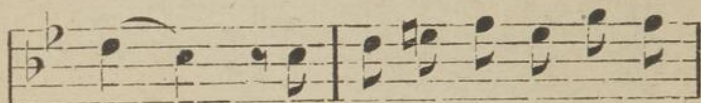
ment..... A - vec les cons-crits d'mon vil-



la - ge, Au moment d'prendr' mon nu-mé-



ro,..... Je m'de-man - dais l'air ta - ci-



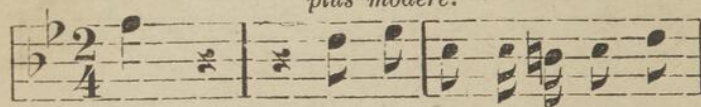
tur - ne' J's'rai t'y ma - rin ou bien trin-

*rall.*



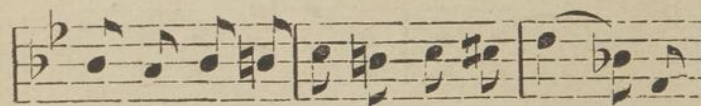
glo, Et j'tremblais en fouillant dans l'ur

*plus modéré.*



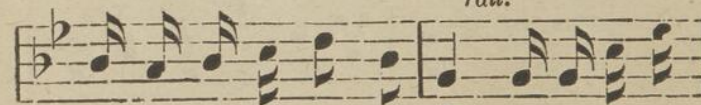
ne.

Quand on s'dit faut quitter l'pat'



lin Sa ferm' ses co-chons et sa Ro - se, On

*rail.*



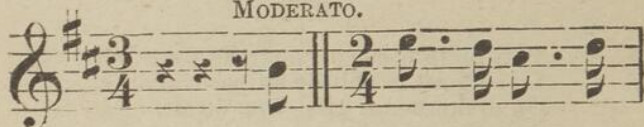
a beau fai - re le ma - lin, Ça vous fait tout



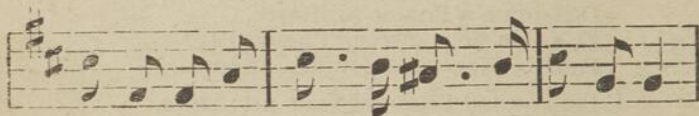
PAS DU TOUT!

LÉOPOLD GANGLOFF

MODERATO.



Je suis distrait, c'est



mon défaut, Le soir si j'pro - mets un cadeau,

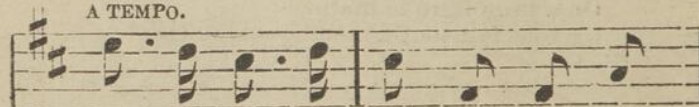


Un p'tit di - ner, un riche é - crin



Je n'y pens' plus le len - de - main. Ain-

A TEMPO.



si l'an der - nier ru' Bré - da, Je



ren - con - tre la p'tit' Ta - ta,

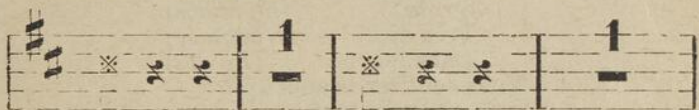


Qui m'dit : Tu sais qu'tu m'as pro - mis, Un jo,

VALSE.



li cha-peau de trois louis !.....



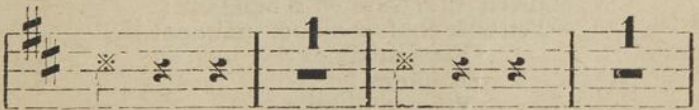
Hin ?

Qui ?



Moi ?

Bah ?



Vrai ?

Où ?



Quand ?

Pas du tout !

2

Chez un' femm' marié' l'autre jour,  
J'étais en train d'causer d'amour.  
Quand son époux, un cuirassier,  
Survient et m'jett' dans l'escalier.  
Sa femm', lorsqu'ell' put s'échapper,  
A mon logis vint m'frictionner,  
—Voyons, m'dit-ell', monsieur Pascal,  
Dit's moi vite où vous avez mal ?

Ici ? (*Il indique la tête*)

Là ? (*Le cou*)

Plus bas... (*L'épaulé*)

Sur le... (*La jambe*)

Près du... (*L'estomac*)

Dans le... (*Le dos*)

Vous souffrez beaucoup ?

—, as du tout !

3

Je valsais au bal certain soir  
Avec une fille à l'œil noir,  
Je la tenais entre mes bras,  
Et je lui roucoulais tout bas :  
—Je vous adore, ô mon amour !  
Laissez moi vous le dire un jour,  
Mais ell' m'répond en rougissant :  
—J'en suis confuse...quoi vraiment ?

Vous m'aimez ?

M'adorez ?

Vous m'trouvez ?

Vous voulez ?

Vous m'enl'vez ?

Mais après...  
Vous m'épous'rez...  
—Pas du tout !

4

Mon beau-père qu'est politicien,  
Trouv' qu'en noir' pays tout va bien,  
Mon beau-frère qu'est un radical  
Prétend qu'en France tout va mal.  
L'autr' jour ils m'questionn'nt en m'disant :  
Qu'est-c'qu'tu pens's du gouvernement ?  
Enfin tu dois bon gré, mal gré  
Avoir un parti préféré ?  
Opportuniste ?  
Blousiste ?  
Chevalnoiriste ?  
Gamelliste ?  
Révisionniste ?  
Fumiste ?  
Enfin, t'as une opinion ?  
—Pas du tout !

5

En m'couchant auprès d'ma moitié  
Je lui f'sais un discours varié,  
Sur les voyag's d'Emin-Pacha,  
Stanley, Trivier et de Brazza.  
Emporté par les émotions  
Que procur'nt ces explorations,  
Je lui dit : Je vais t'expliquer  
Les dangers qu'ils durent braver.  
La soif.  
La faim.  
Serpents.  
Noix d'coco.  
Ooistitis.  
Dromadaires.  
T'as compris !  
—Pas du tout !

Avec ma femme en voyageant  
Je fus reçu par le sultan,  
Quand j'vis un eunuqu' bien taillé.  
Qui f'sait de l'œ:l à ma moitié.  
— Hé ! dis-je à c'gardien du sérail,  
Parait qu'en dehors du travail,  
Vous préférez à vos houris  
Les petit's femmes de Paris ?

— Moi ?

Votr' femme ?

Macache !

Frichti

Niberte

Chouya !

Nisco !

Pas du tout !

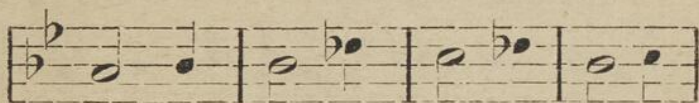
# L'ENTERREMENT

ARISTIDE BRUANT

ANDANTINO.



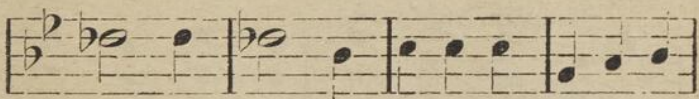
Hi - er, c'é - tait l'en-



ter - re - ment De ma pau - vre bel-



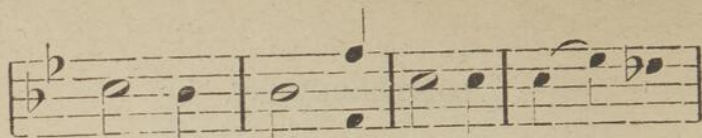
le - ma - man ; Un' femm' qu'a - vait tout's



les ver - tus, Hé-las! nous n'la re-ver-rons



plus..... Comme elle a - vait... plus



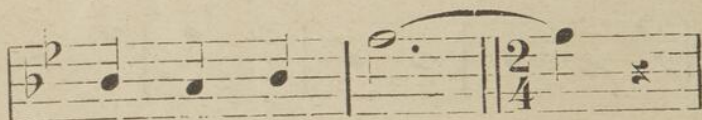
d'soi - xante ans, On at - ten - dait..... ça



d'puis long-temps. L'ma - tin, on est v'nu

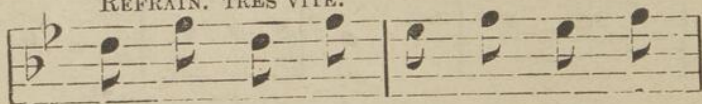


la cher - cher Et puis, en rout',



fouet - te co - cher!.....

REFRAIN. TRÈS VITE.



Le vent souf - flait ou ne sait d'où ;



Trou la la - ï - tou, Trou la la - ï tou,



Le so - leil do - rait l'ho - ri - zon, Et zon! zon!



zon! Nous marchions d'un air dé - ci - dé,



Gai, gai, gai, la - ri - ra don dé, Et nous suivions



tous comm' ça, La - ri - fla, fla, fla.

2

Près de moi, dans les premiers rangs,  
S'avançaient les proches par - ents,  
Sous la douleur se laissant choir  
Et pleurant tous dans leur mouchoir,  
Soudain, l'un deux s'approch' de moi,  
Et me dit, d'un ton plein d'émoi,  
"Vraiment, du ciel, nous somm's maudit!"  
Tout en pleurant, j'lui répondis :

*Refrain.*

Oai, monsieur, j'en suis comme un fou ;  
Trou la laïtou, Trou la laïtou,  
Ça fait un vide à la maison,

Et zon, zon, zon,  
De pleurs je suis tout inondé,  
Gai, gai, gai, lariradondé.  
Et nous pleurions tous comm' ça,  
Lariffa, fla, fla !

3

Il commençait à se fair' tard  
Quand nous arrivâm's à Clamart,  
Nous entrions quéqu'temps après,  
Dans un jardin planté d'cyprés.  
Les homm's pleuraient en sanglotant  
Les femm's sanglotaient en pleurant,  
Gendres, neveux, cousins, p'tits fils  
Entonnaient le " De Profundis ".

*Refrain*

Comme on la descendait dans le  
Trou la laïtou, Trou la laïtou,  
Chacun disait une oraison,  
Et zon, zon, zon.  
En criant comme un possédé  
Gai, gai, gai, lariradondé,  
Et nous chantions tous comm' ça,  
Lariffa, fla, fla !

4

A la sorti', v'là qu'les parents  
Prennent d'assaut les restaurants,  
Pour se consoler un p'tit brin,  
On fait v'nir cinquante' litr's de vin.  
Quand les cinquante' litres fur'nt bus,  
On en fit r'venir encor' plus,  
Si bien qu'au moment d'se quitter  
Y'avait plus moyen d's'acquitter.

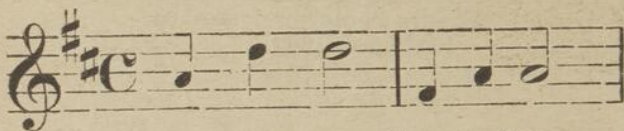
*Refrain*

Tout le monde avait bu comme un  
Trou la laitou, Trou la laitou,  
On avait son petit pompon  
Et zon, zon, zon.  
Quand votr' crampon s'ra décédé,  
Gai, gai, gai, lariradonné,  
Faudra l'enterrer comm' ça,  
Larifla, fla, fla !

946

# LE REFRAIN DES VADROUILLEURS

WAGNER



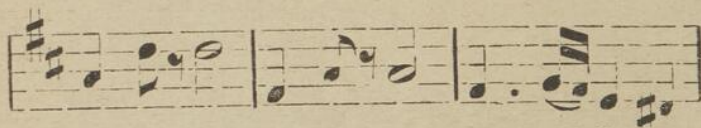
L'œur joy - eux Tous les deux



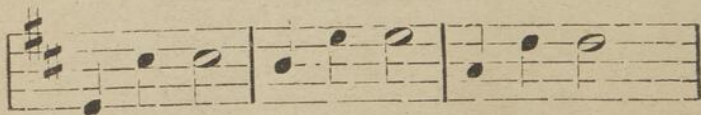
Il faut nous voir dans les rues, Cann' en main



C'est cer-tain, Fai - sant d'l'œl aux in - gé-nues,



Bons gar-çons Sans fa - çons On peut l'diresans



sour - cil - ler Tous no-ceurs Et far - ceurs



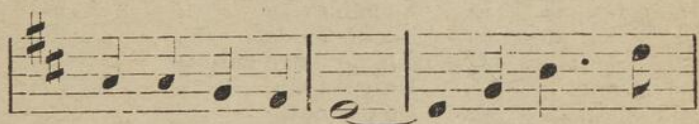
Ai - mant va - drouil ler, Pour ri - go - ler.....



..... Ba - ti - fol - ler, Nous somm's tou-



jours dis - pos..... Et sans re - pos.....



..... On s'flanque des bosses..... On fait des



noces..... A Pa - ris comm' ail - leurs.....



..... Voi - là l'pre - frain des va drouil l' urs.

2

Dans le bal  
Infernal,  
C'est nous qui somm' les plus chouettes :  
Chahuteurs,  
Epateurs  
Nous remuons nos pincettes,  
Pour l'Chambord  
Et l'chicard,  
Y'en a pas c'est notr' avis  
Comme nous  
Qt.'voulez-vous  
Pour fair' un vis-à-vis.

*Refrain*

3

Tous vannés  
Et pannés  
Après avoir fait ribote ;  
Nous n'avons  
Pas de fonds  
Que ceux de notre culotte  
Malgré tout  
De partout,  
Nous passons pour des rapins  
Et pourtant,  
C'tépatant,  
Nous somm's de vrais lapins.

*Refrain*

## QUAND ON A TRAVAILLÉ

ANTONIN LOUIS-DEL



Sam'-di, mon patron m'dit : Monsieur Eu-



gène Vous tra - vail-lez bien, j'suis très con - tent



d'vous V'nez dans ma vil - la près de la Va-



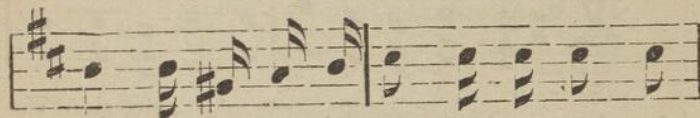
renne, Pas-ser la jour - né' dimanche a - vec



nous, Le l'end'main ma-in, je prends l'train d'dix



heures Mais comm' de la gare il reste un peu



loin J'ai fait plus d'deux lieux pour trouver sa



d'meure Par un' plui' bat-tante En chan-tant ce



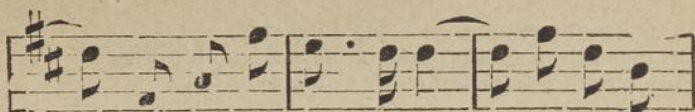
r'frain :..... Quand on a tra - vail - lé,.....



..... Pen-dant six jours entiers..... On est rud'



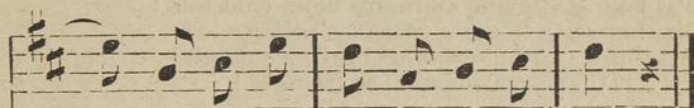
ment con-tent..... De s'pay - er d'l'a-grément,...



..... Quand on a tra - vail-lé..... Pendant six



jours entiers..... On est heu-reux d'sor-tir...



..... Pour faire un' bonn' par - ti' d'plai - sir

2

A mon arrivé' l'patron m'dit : J'vous l'jure  
J'pensais plus à vous, y a rien à manger  
Montons dans l'bateau chercher un' friture,  
Comme apéritif vous j'trez l'épervier.  
J'empoign' le filet, gracieus'ment je l'jette,  
Je r'tire un corset, puis un godillot  
Je m'penche un peu trop, dans l'eau j'pique un' tête,  
Pendant que l'patron s'tordait dans l'bateau.  
(Il nage.)

*Refrain*

3

Chez lui nous r'venons, il m'fait mettre un blouse  
Et me dit : maint'nant pour vous réchauffer  
Vous allez vous mettre à faucher ma p'louse  
Puis vous bêchez tout mon potager.  
Vous prendrez l'échell', vous peindrez la grille,

Vous brouetterez ce gros tas d'gravois,  
De mes arbr's ensuit', vous enl'v'rez les ch'nill'es,  
Puis quand ça s'ra fait vous s'cierez du bois.  
(Il scie.)

*Refrain*

4

Après le dîner y avait un' soirée,  
La patronn' me dit : Vous ét's musicien,  
Pour vous reposer de votre journée  
Jouez-nous donc quéqu'chos'—J'lui répons : J'veux bien !  
Pour leur fair' plaisir au piano j'm'installe.  
J'ai joué la Czarine au moins deux cent fois :  
J'ai faussé trois not's, cassé les pédales...  
A minuit et d'mi' j'sentais plus mes doigts.  
(Il joue du piano avec frénésie.)

*Refrain*

5

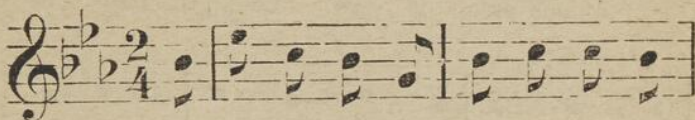
Par le premier train je r'viens à la ville,  
J'cours viv'ment chez moi, je m'change sans r'tard,  
J'vais au magasin d'un p'tit pas tranquille  
Et j'arrive juste un quart d'heur' trop tard.  
L'patron apprend ça... Il m'dit : Elle est forte.  
C'est d'cett' manières là qu'vous m'récompensez ?  
Et sans plus d'façon il m'fiche à la porte  
Mais quell' bonn' journée il m'a fait passer.

*Refrain*

948

LA CHANSON DES PANTALONS

DEL-PONCIN



On vous a chan-té les bas ro-ses,



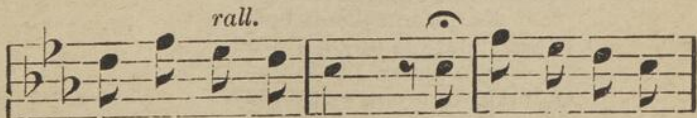
Le cor-set, l'ju-pon; Moi, je vais, pour va-



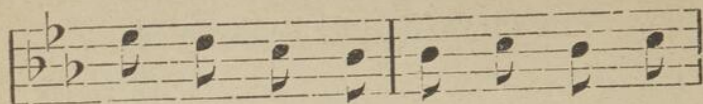
rier les cho-ses, chanter l'pan-ta-lon. Beau-



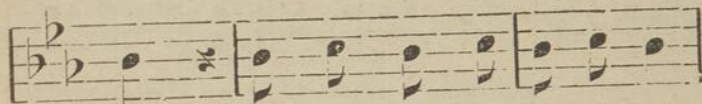
coup d'gens ai-ment la jar'-tiè-re



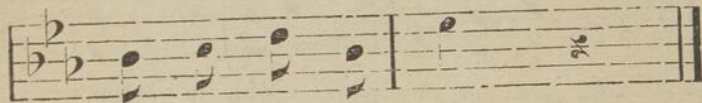
Bleu', rouge ou marron, Ce- pendant plus d'un



d'nous pré - fè - re Le p'tit pan - ta-



lon. Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan,



Le p'tit pan - ta - lon.

2

Ce vêt'ment est toujours de mode,  
Car il a du bon,  
On n'peut rien trouver d'plus commode  
Que le pantalon.  
La lun' par quartiers nous éclaire  
L'soir à l'horizon,  
Mais elle est toujours toute entière  
Dans le pantalon,

3

C'est un vêt'ment très intime  
Et quoiqu'il soit bon  
Il arriv' parfois qu'on abîme  
Son pauvr' pantalon.  
Oubliant le moment propice,  
En mainte occasion,  
Quand on rit trop, quéqu'fois on pleure  
Dans son pantalon.

EN DIX-NEUF-CENT

FRANÇOIS LAMY



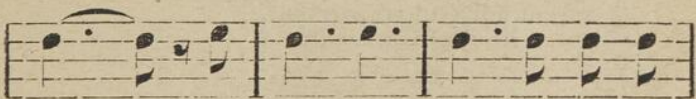
Cer - tains sa - vants, c'est de l'his -



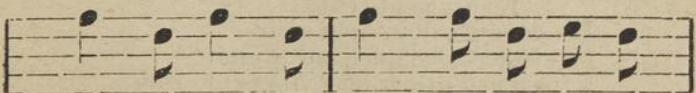
toi - re, Annonç'nt dans leur nou - veau gri -



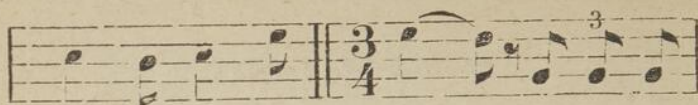
moi - re, Que nous ver - rons bien du chang' -



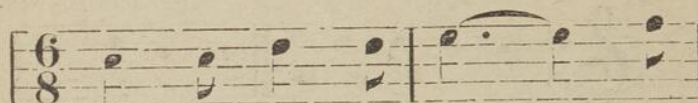
ment..... En dix - neuf - cent. Tout le mon -



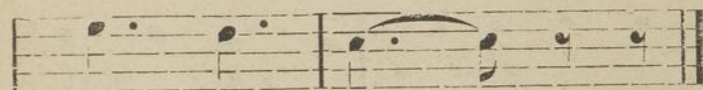
de fe - ra for - tu - ne, On n'fe - ra



plus d'trous à la lu - ne, Et l'on n'ver-



ra plus d'in - di - gent,..... En



dix - neuf - cent.....

2

Les méd'cins, pour nous qu'ell' veine !  
Ne tuerons plus chaque semaine...  
Que les trois quarts de leurs cliens,  
En dix-neuf-cent.

On nous donn' m'me comme authentique,  
Que tous les hommes politiques,  
Seront fid'ls à leur serment,  
En dix-neuf-cent.

3

On dit qu'les ministres intègres,  
Travaillerons comme des nègres,  
Et n'touch'ront qu'moltié d'leur trait'ment  
En dix-neuf-cent.

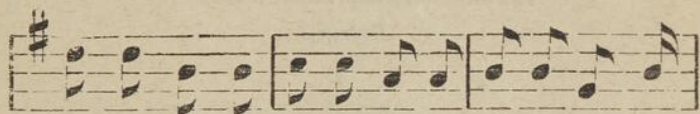
Les députés, doit-on le croire,  
Ne siègent plus que pour la gloire,  
R'fus'ront d'palper leur vingt-cinq francs  
En dix-neuf-cent.

LES P'TITS CHARS

GRIMALDI



U - ne cho - se ma - gni-



fi - que Comm' in - ven - tion é - lec - tri - que, C'est bien



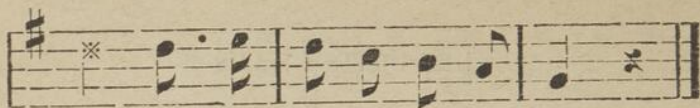
les chars sa - ri - ti; Pas les grands, mais les pe -  
Crié.



tits. Les p'tits chars, les p'tits chars sont ré -  
Crié.



el - le - ment com - me les p'tits chars, les p'tits



chars, Y a rien d'mieux qu'les p'tits chars.

2

L'été c'est très agréable  
Sitôt que l'on sort de table,  
Pour cinq cents, c'est pas cher,  
En char on va prendre l'air.

*Refrain*

3

Assis près d'un' jeune fille,  
Quand on la trouve gentille,  
En lui frôle les genoux  
En lui faisant les yeux doux.

*Refrain*

4

Lorsqu'il y a presque plus d'place  
C'est drôle comme l'on s'entasse  
Si bien qu'au moindre mouv'ment  
L'on s'embrasse facil'ment.

*Refrain*

5

D'puis qu'ces voitures marchent seul's  
Beaucoup de gens leur en veulent  
Car maint'nant à Montréal,  
Il y a qu'du saucisson d'cheval

*Refrain*

6

Lorsque quelqu'un vous embête  
Avant qu'un p'tit char s'arrête,  
Poussez-le dessous viv'meut,  
Il n'y reviendra pas sûr'ment.

*Refrain*

7

Quand tout est fermé en ville,  
L'dimanche, allez à Viauville,  
Pour rien vous pourrez boir' frais  
D'eau qui sent les œufs punais.

*Refrain*

8

Un étranger j'imagine,  
Qui prend le char de Lachine  
Croyant d'y voir des Chinois  
N'y retourne pas deux fois.

*Refrain*

9

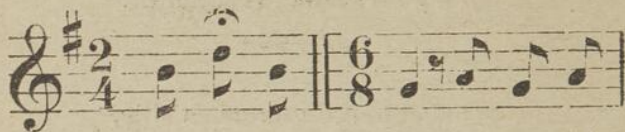
L'auteur de cett' chansonnette  
N'est pas bien creusé la tête,  
C'est l'grand Delvill' : De ma part  
Dit's-lui qu'ce n'est pas les chars.

*Refrain*

951

MADAME THOMAS

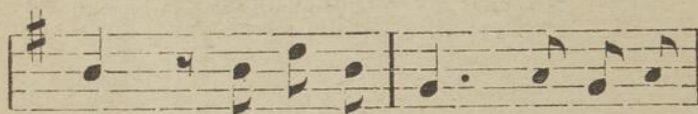
STRETTI



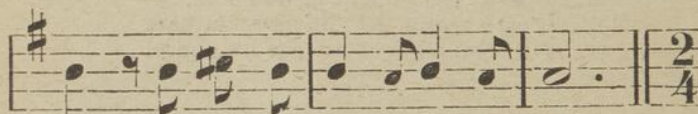
Ma dam' Tho - mas est ma voi-



si - ne, Messieurs, mes-dam's, si ça vous



plait, Je m'en vas vous fair' le poi-



trait De cet - te cré - a-tur' di - vi -

Refrain.



ne: Ah! ah! ah! Ma - da - me Tho-



mas, Elle est plat' de - vant, Elle est plat' der



riè - re, Ah! ah! ah! Ma - da - me Tho -



mas, C'est un' planche à pain, c'est un é - cha -



las, Ah! ah! ah! Ma - da - me Tho -



mas, c'est pas ri - go - lo d'la voir en ban



niè - re, Ah! ah! ah! Ma - da - me Tho -



mas, Pour ai - mer cett' femm' faut pas aimer l'gras.

2

Madam' Thomas craint la dépense,  
Jamais d'sa vie ell' ne prit d'bain.  
Vous dire aussi qu'ell' sent l'Lubin,  
Ce s'rait vous mentir, comme on pense.

*Refrain*

Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,  
Quel est le parfum qu't'as dans tes chaussettes ?  
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,  
Ça laiss' comme un goût quand tu r'tir's tes bas,  
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,  
L'arôm' de ta sueur n'sent pas les violettes,  
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,  
Ton odeur, ma chère, fait crever les rats.

3

Madam' Thomas a-la coutume  
D'porter un coussin à son bras,  
L'orsqu'ell' s'assied sans embarras,  
Sur sa chaise, ell' met l'coussin d'plume.

*Refrain*

Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,  
Prends bien gard', ma chér', lorsque tu t'affaisses  
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,  
Ce que tout l'monde a, toi tu n'en a pas.  
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,  
Lorsque tu t'assieds, tu t'fais mal aux jambes,  
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,  
Le verr' de ta montre est vraiment trop plat.

Madam' Thomas, c'est vraiment triste,  
Hélas ! déjà depuis longtemps.  
La pauvr' cher ang' perd tout's ses dents,  
C'est de la faute à son dentiste.

*Refrain*

Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,  
Tu perds tes quenott's, la chos' n'est pas grave !  
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,  
Embrass'-moi sur l'œil et n'en parlons pas.  
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,  
Ton petit bec rose, hélas ! se dépave,  
Ah ! ah ! ah ! madame Thomas,  
Si tu m'baiss's la main, tu n'me mordras pas.

952

LE TROTTOIR EN BOIS

DUHEM

Mod'to.



Je suis le pauvr' trot-toir en



bois Qui par-tout cau - se des é-



mois, Ce n'est pas ma fau - te, ma



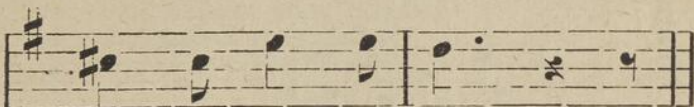
foi, Si je suis cre - vé par le froid. On d'vrait me



re - po-ser je crois, On n'le fait pas, j'sais pas pour-



quoi, Dans cha que rue où l'on me voit, Tout le mon-

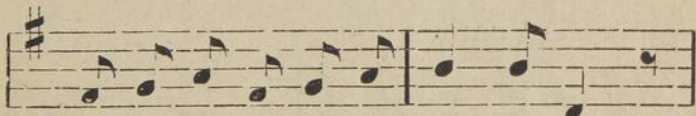


de tom - be sur moi.

Refrain. *bien rythmé et moderato.*



A pe - tits pas, pe - tits pas, Messieurs,



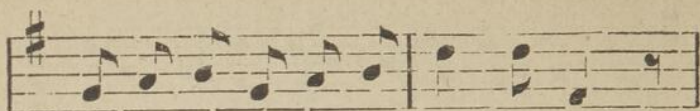
N'vous pressez pas, ça vou - dra bien mieux,



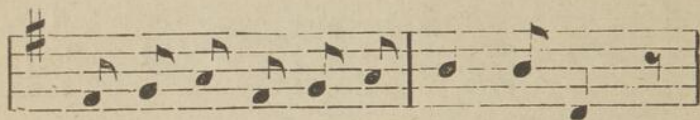
Que d'vous cas-ser, se s'rait mal - heu-reux,



Un' jam - be ou peut - ê - tre les deux.



A pe - tits pas, pe - tits pas, Messieurs,



Car je suis toujours très dan - ge - reux,



Pour les jeu - nes com - me pour les - vieux  
sans ralentir.



A pe - tits pas, pe - tits pas, Mes - sieurs.

2

D'un bout d'la ville à l'autre bout,  
Il paraît que j'suis un cass'-cou,  
Et qu'avec moi les hommes soûls  
Ne peuvent se tenir debout.  
Ça ne m'étonne pas du tout ;  
Dans les petites ru's, surtout,  
Lorsqu'ils veulent éviter mes trous  
Je les accroch' avec mes clous.

*Refrain*

3

L'hiver je suis très embêté  
De me voir gelé ou crotté.  
Faut-il que j'ai de la bonté  
Pour supporter tout' la sal'té.  
Le temps me dur' qu'arriv' l'été,  
Pour savoir si je s'rai r'traité,  
Ça sera peut-êtr' discuté  
A Pâqu's ou à la Trinité.

*Refrain*

4

Je suis méprisé d'tous les gens  
Des riches et des indigents,  
Car mém' à ceux qui sont prudents  
Je cause de graves accidents.  
La vill' le sait certainement  
Car je lui coûte annuell'ment  
En dommages, assurément,  
Plus cher que je ne vaut vraiment.

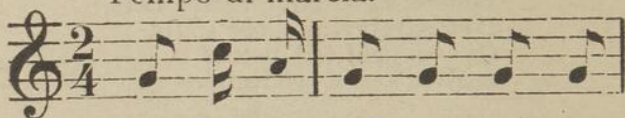
*Refrain*

MADAM' PIOUSI

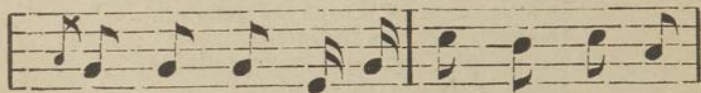
953

G. POIVILLIERS

Tempo di marcia.



Nous re - ve - nions mu - sique en



tê - te, Fiers d'a - voir fait nos vingt-huit



jours, Lors - que ma femm' gris' d'a - ni -



set - te Al - lant des clai - rons aux tam -



bours, Quand v'la qu'un far - ceur de ca -



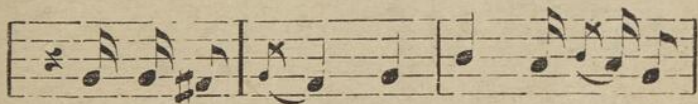
ser - ne, Lui fit en - dos - ser sa gi-



ber - ne, Et le ha - sard le croi - riez-



vous, Vou - lut qu'la gi - bern' eut un trou.



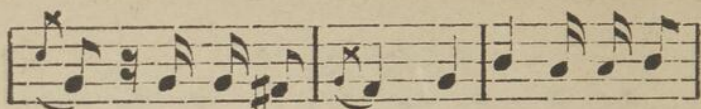
A - lors les à pro - pos sui - vent les



jeux de mots, Le ca - po - ral et le ser-



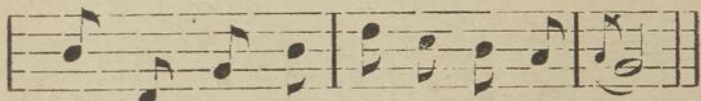
gent, Ri - go - laient a - vec l'ad - ju-



dant Bien-tôt le ba - tail-lon, Ce qui ne

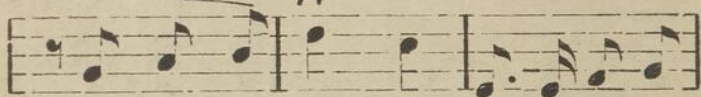


fut pas long A - vec les gos - ses qui sui-

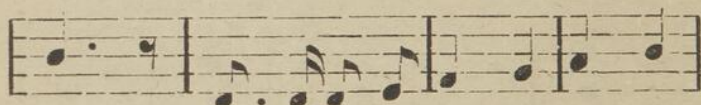


vaient Cri - aient plu - tôt qu'ils ne chantaient.

Refrain. *ff*



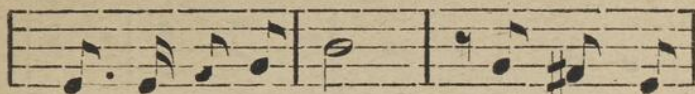
O - hé Ma - dam' Piou - piou Ma dam' piou-



piou, Vous avez un trou a vot' gi-



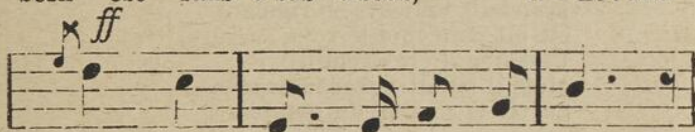
ber - ne, R'lu - quez donc der - rièr'



vous, Par der - rièr' vous, vo - tre gi-



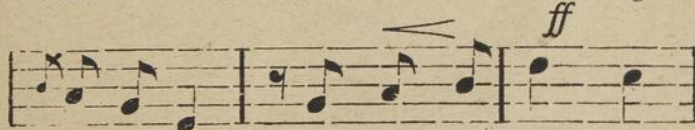
bern' est sans d'sus d'sous, O - hé! Ma-



dam' Piou - piou, Ma dam' Piou - piou.



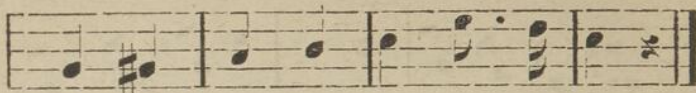
Vous a - vez un trou à votr' gi-



ber - ne, R'lu - quez donc der - rièr'



vous par der - rièr' vous. Votr' gi-



bern' à un p'tit trou un p'tit trou.

2

De plus en plus sur notre route  
La foule allait en grossissant,  
Et ma femme, coûte que coûte  
Marchait toujours en rigolant  
Ce fût pour moi je vous l'assure,  
Une singulière aventure  
Mais il fallait subséquemment,  
Suivre la march' du régiment.

Et comm' nous défilions  
Tout's les conversations  
Se déroulaient naturell'ment  
Sur ma femm' et son fournement,  
Et d'un commun accord,  
Le grand tambour major,  
Voyant ma temm' si bien dans l'train  
Ce mit à chanter ce refrain.

*Refrain*

3

En arrivant à la caserne  
On fit mander le colonel,  
Pour constater si la giberne  
N'avait rien d'surnaturel,  
Ce ne fut pas petite affaire,  
Car le ministre de la guerre,  
Demanda pourquoi et comment,  
Tout l'monde suivait le régiment.

Alors not' général,  
Homme bon et jovial,  
Conta si bien le boniment  
Qu'on fit faire le désarmement.  
Et par un demi-tour,  
Sans clairon ni tambour,  
Nous sortim's en applaudissant  
La foul' qui allait en chantant.

*Refrain*



954

# LE JUS DE BOURGOGNE

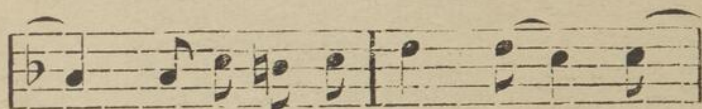
MIRECL.

Moderato.

*bien cadencé.*



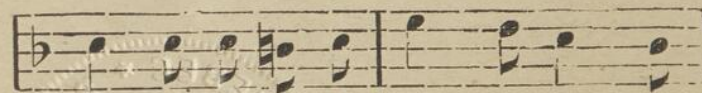
Y en a qu'on la bouch' dé - li-



ca - te, Qui n'aim'nt que l'Cham-pagu' ou l'Bo-



deaux' Moi n'im - por - té quel vin me



flat - te, Dès l'ins-tant que je l'bois sans



eaux..... Pour-tant, je le dis sans ver-



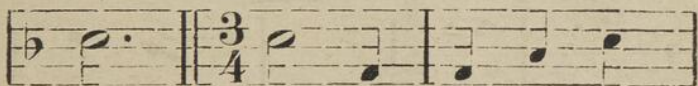
go - gne, Pour moi, le roi des jus d'rai-



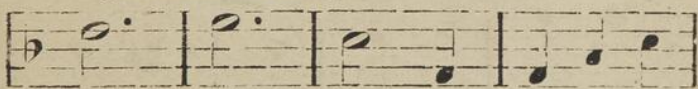
sin, C'est le pi - co - lo de Bour-



go - gne Qui m'ins-pi - re ce doux ré-  
Mouv't de Valse.



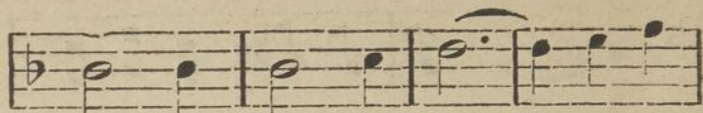
frain..... Le jus de Bour-



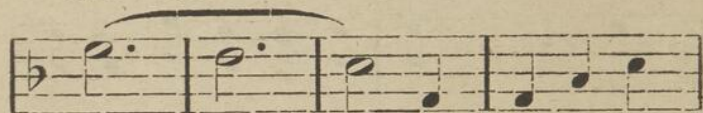
go - - gne M'é - gay - e la



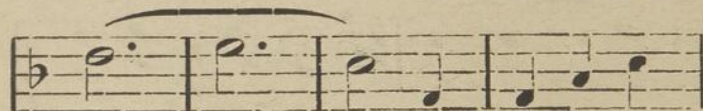
tro - - gne..... Il me



rend tout dro - li - chon..... Et tout



fo - - chon, Le vin de Bour-



go - - gne, M'é - gay - e la



tro - - gne..... Oui, quand



j'ai mon p'tit pom - pon,..... Je me



sens tout fo - li - chon.....

2

De sang pur il emplit mes veines,  
Il met du baume dans mon cœur,  
Et, par ses caresses sereines,  
Mon esprit est de bonne humeur.  
Par lui l'existence m'est rose,  
Pas de chagrins, pas de tourments,  
Surtout pas d'bell' mèr' qui me glose,  
Plus d'légitime, ni d'enfants.

*Refrain*

3

Lundi dernier, notre ami Pierre,  
Au Vésinet s'est laissé choir,  
De l'accompagner au cim'tière  
Nous nous sommes fait un devoir.  
Après on boulotta l'fromage  
Et l'on absorba tant d'litrons,  
Qu'en revenant dans le village,  
Même les carrés étaient ronds.

*Refrain*

4

L'autre jour, de mon ami Jules,  
Je devais être le témoin,  
Mais, je m'allume la capsule,  
Et quand j'arriv' sur le terrain.  
Je dis tout en fondant en larmes ;  
Ce combat n'est pas rigolo,  
Moi, je n'admets pas d'autres armes  
Que les p'tits canons d'picolo.

*Refrain*

955

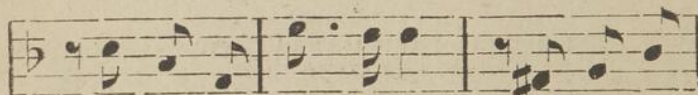
# NOS INVALOS

F. CHAUDOIR-BERETTA

## Refrain.



Joyeux, frais et dis - pos,



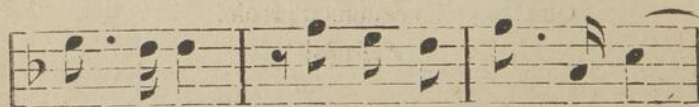
Nos bra - ves in - va - los, D'un air fier



et vainqueur, Marchent la gloire au cœur.



Les tendrons en passant S'écrient en

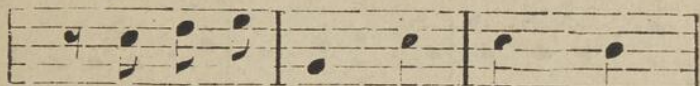


les voyant : Qu'ils sont crâ - nes et beaux...



..... Nos bra- ves in - va - los.

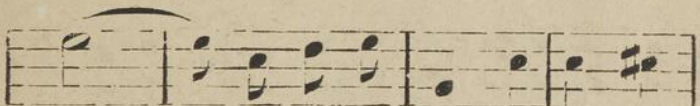
Couplet.



En a- mour tout comme à la



guer - re, Ils o pèr'nt de la mèm' ma-



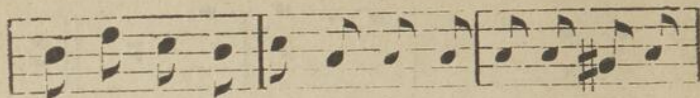
niè - re Lorsqu'ils voient un mi-nois mu-



tin..... Ils commenc'nt par son - d'r l' ter-



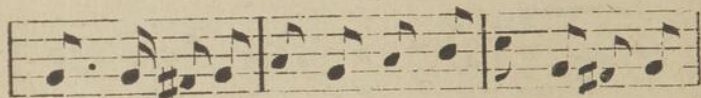
rain, En - suite ils at - ta-quent la



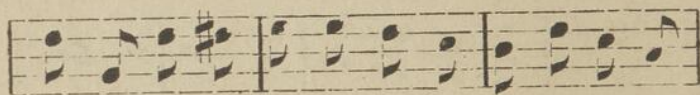
bell' Comm' qui di-rait un' ci - ta-delle Ils ob - ser-



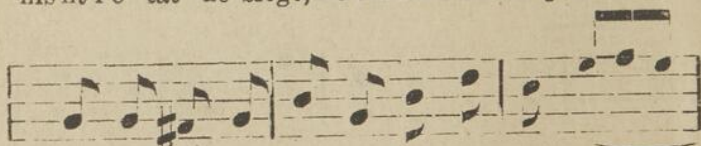
vent les ma-me-lons, Puis ils font don - ner les ca-



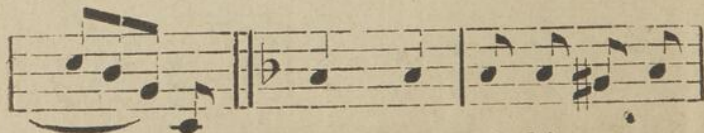
nons Si la bell' se laiss' prendre au piège, Ils orga-



nis'nt l'é - tat de siège, Et s'install'nt sans plus de fa-



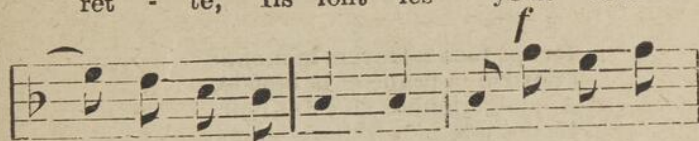
çons, Au-tour des for - ti - fi - ca - tions.



Tou - jours en quêt, D'une a-mou-



ret - te, Ils font les yeux doux.....



..... Aux pe - ti - tes nou - nous, L'ar - til - le



ri - e, Est en fu - ri - e, Les tour - lou-



rous, En sont ja - lous. Les cui - si-



niè - res, Les can - ti - niè - res, Les



bonn's d'en - fans ont des bé - guins des, bé-



guins, Pour ces rudés et fa - meux la - pins.

2

Ils ont tous à travers le monde  
Courtisé la brune et la blonde,  
Aux algériennes au teint noir,  
Ils ont jeté plus d'un mouchoir,  
Les africain's aux fines hanches,  
Les négress's, les bronzé's, les blanches,  
Ont été ravagé's là-bas  
Par ces hardis et bons soldats,  
Aucune ne disait : Macache,  
Ell's étaient foll's de leur moustache,  
Et s'écriaient : Français bono,  
Cœur bésef kif kif bourricot.

Toujours en quête,  
D'une conquête,  
Vous pouvez les voir,  
Le matin et le soir,  
En embuscade  
Sur l'esplanade  
Guettant cré nom!  
Un cotillon,  
Et si la belle  
Est trop cruelle,  
Ils offrent un litre à dix ronds,  
Leur cœur et deux sous de marrons.

*Refrain*

3

Lorsqu'ils étaient en Italie,  
Mainte Piémontaise jolie,  
A leur retour de Magenta,  
Leur fit goûter la polenta,

Pendant qu'en buvant l'alicante,  
Une voix douce et provoquante  
Leur murmurait pianissimo  
Mio caro, carissimo.  
Sur la route de la Crimée,  
Plus d'une séduisante almée  
A conservé, cré mille-z-yeux,  
Une mèche de leurs cheveux.

Toujours en quête  
D'une brunette,  
Des cœurs amoureux,  
(Cré nom!) Y en a qu'pour eux.  
On les adore,  
On les ir plore,  
Lançant d'doux r'gards  
A ces lascars,  
On voit les bonnes,  
Les plus mignonnes,  
Venir leur demander des l'çons  
Pour la conquêt' des vieux garçons.

*Refrain*

956

# LE BEAU NICOLAS

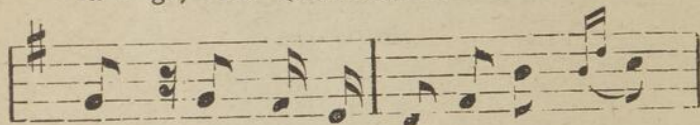
L. DARCIER



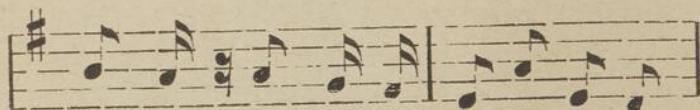
J'suis Ni - co - las, l'coq du vil-



la - ge, Le plus beau fer - mier d'a - len-



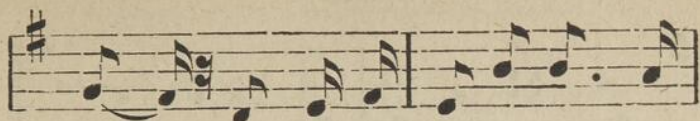
tour. Aus - si la fil le la plus



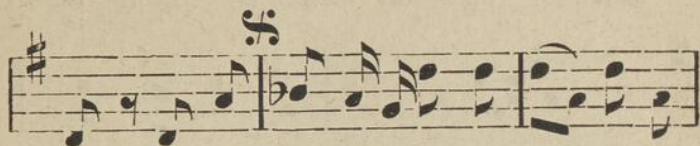
sa - ge, Me cli - gne d'œil et m'fait la



cour, C'est que j'ai trente a - cres de



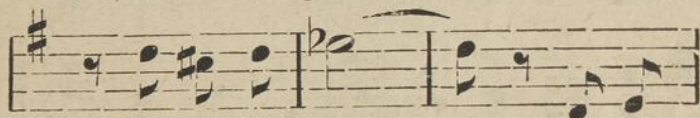
ter - re. Et que je suis à ma - ri-



er, Si j'pou - vais é-pouser l'fer-mier S'dit a-



lors tout bas la plus fiè - re.



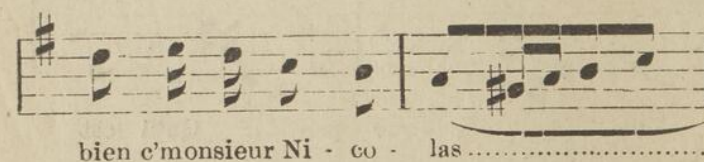
Je s'rais fer - miè - re, J'entends



donc à cha - que pas,..... Qu'il est



bien c'monsieur Ni - ec - las,..... Qu'il est





bien qu'il est bien c'monsieur Ni - co - las.

2

Le dimanch' quand j'vais à la messe,  
Avec mon pantalon d'Nankin,  
De m'saluer chacun s'empresse,  
Dam', c'est qu'j'ai l'air drôl'ment faquin.  
En passant devant chaqu' chaumière,  
Je lanc' mon coup d'œil meurtrier,  
Si j'pouvais, etc.

3

Dans les grands prés quand je m'dandine  
Et que j'prends mes airs séducteurs,  
En jouant avec ma badine,  
C'est là que j'enlève les cœurs,  
De tous côtés, devant, derrière,  
Je les vois tous s'estasier,  
Si j'pouvais, etc.

4

C'est bien autre chose à la danse,  
C'est là que vraiment j'fais fureur,  
Avec tant d'grâce je m'balance  
Que chacun' me veut pour danser.  
Aussi je crains que monsieur l'maire,  
Me voyant tout incendier,

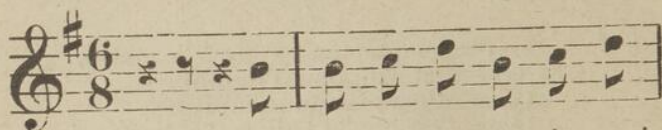
*Refrain*

Un jour ne me vienne prier,  
Devant la Commun' tout entière,  
D'choisir une fermière,  
Pour qu'on entend' plus à chaqu' pas : } *bis*  
Qu'il est bien c'monsieur Nicolas

957

SI TU T'EN VAS...

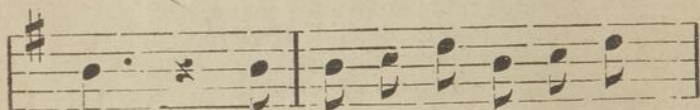
PAUL BOURGÈS



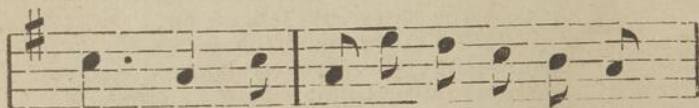
Je ne suis pas un rien qui



vail - le, J'ai toujours eu mon p'tit mé-



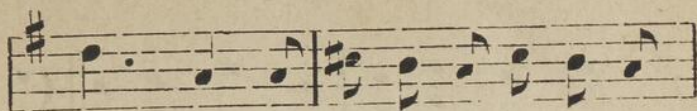
tier, Je n'suis pas l'premier v'nu, j'tra-



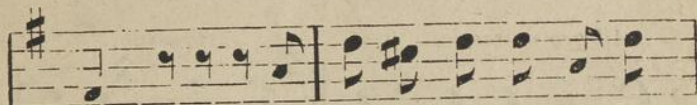
vail - le, De mon é - tat j'suis bi - jou-



tier. Quand il ar - riv' que l'ou - vra-



bais - se, Le pa - tron ba - lance un co -



pain ; Quand le co - pain passe à la



cais - se, En chœur nous chantons ce re -  
Mod'to.



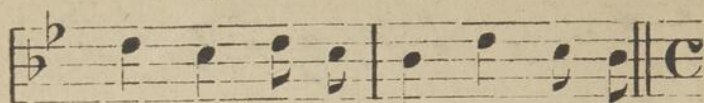
frain. Tu t'en vas et tu nous



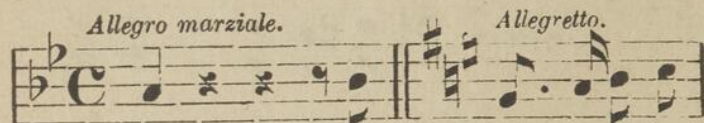
quit - tes, Tu nous quit - tes Et tu t'en



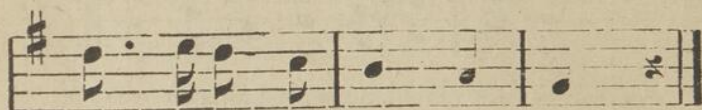
vas, Si tu t'en vas paye un



li - tre, paye un litr' si tu t'en



vas, Une, deux. A - vant de t'en al-



ler, Tu vas nous ré - ga - ler.

2

L'autr' jour chez un troquet j'entre,  
Et j'demande un Bri' bien coulant,  
Car midi sonnait dans mon ventre,  
Mais jugez de mon étonn'ment ;  
A peine avais-j' tourné la tête  
Que j'vois que l'Bri' s'était r'tiré,  
I' n'restait plus rien sur l'assiette ;  
Alors en riant j'ai chanté :

*Refrain*

3

Tenez d'avant vous faut que j'm'épanche  
Je m'piqu' d'être un homm' comme il faut  
Et le nez, quelquefois le dimanche,

J'l'avou', je bois, c'est mon défaut.  
Ma femm' me dit quand ça m'arrive,  
Gard' les marmots, j'vas faire un tour,  
Et moi qui suis rond comme un' grive,  
J'lui chante en galant troubadour :

*Refrain*

4

J'achète un' pair' d'chaussur's vernies,  
A douz' cinquant' sur le boul'vard ;  
Je m'dis : Dans d'houett's cérémonies,  
Avec ça je serai flambard.  
J'les ai mis's tout juste un' journée,  
Car j'm'aperçus en m'baladant  
Que cell' de droite était crevée ;  
Alors j'lui chantai en blaguant :

*Refrain*

5

Je m'rappell' qu'au jardin des plantes,  
J'allais me prom'ner très souvent,  
C'est là que j'mangeais mes petit's rentes.  
J'ach'tais du pain à l'éléphant.  
Un jour à sa portion j'ajoute  
Un plus gros morceau pour finir,  
Et comme il avait soif sans doute,  
L'éléphant dit m'voyant partir :

*Refrain*

6

Ma bell'mèr', voyez comm' ça tombe,  
Viènt de rendre son âme à Dieu ;  
J'ai voulu venir sur sa tombe  
Pour lui dire un dernier adieu :

“ Pour moi l'existence est amère,  
“ Sans toi, que vais-je devenir ?  
“ Allons ! adieu, pauvre bell'-mère,  
“ Puis j'ajoute avec un soupir :

*Refrain*

7

Maint'nant qu'ma chanson est finie  
Cher public qui m'applaudissez,  
Je vous attends à la sortie,  
Et c'est vous qui régalez.  
Mais à mon tour je vous demande  
Le droit d'vous offrir un litron ;  
Si vous v'nez tous les soirs en bande,  
Avec moi chanter cett' chanson :

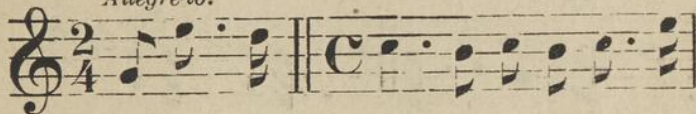
*Refrain*

958

LES PIEDS D'MA SŒUR

CH. POURNY.

*Allegretto.*



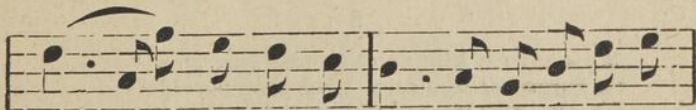
On a chan - té les lys, les pa - que



ret - tes, Les bou - tons d'or, les frais li - las en



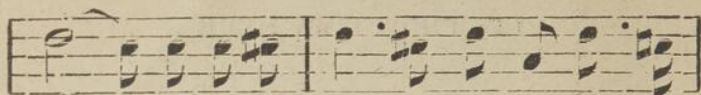
fleurs, On a chan - té les pinsons, les fau-



vet - tes, les ros - si - gnols et les ruisseaux ja-



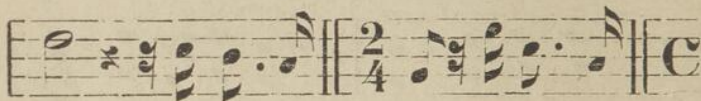
seurs. On a chan - té l'a - mour la po - é-



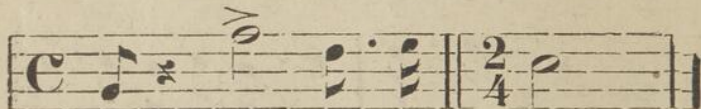
si - e, Le front de Rose et les yeux de Lu-



ci - e Moi qui n'suis pas la moi - tié d'un far-



ceur, J'vais vous cha:: - ter J'rais vous chan-



ter les pieds d ma sœur.

2

Ma sœur est blonde et sa taille divine,  
Sa gorge est blanche et ses bras potelés,  
Chacun admire sa jambe ronde et fine,  
Sur la Vénus ses traits sont modelés.  
Elle est enfin la perfection même,  
Au même instant qu'on la connaît on l'aime,  
Mais en tous lieux on s'écrie : Ah ! malheur !  
Sitôt qu'on voit (*bis*) les pieds d'ma sœur.

3

Je ne saurais vous en donner l'idée,  
Je ne puis leur trouver d'équivalent.

Du Sud au Nord, dans aucune contrée  
On n'a jamais rien connu d'aussi grand.  
Pourtant j'ai vu bien des pieds sur la terre ;  
Des pieds d'alsade et des pieds d'dromadaire,  
J'ai même vu les pieds d'un vieux facteur...  
C'n'était rien près (*bis*) des pieds d'ma sœur.

4

Je vis un jour voguant sur l'Atlantique  
Deux grands vaisseaux à l'aspect imposant,  
Et j'admire leur forme magnifique  
Qui s'balançait sur l'humide élément.  
Soudain, devant ce spectacle grandiose,  
Mon cœur battit et j'en compris la cause,  
Car en r'gardant ces bateaux à vapeur  
Ça me rapp'lait (*bis*) les pieds d'ma sœur.

5

Dimanch' dernier, j'allai chez ma tant' Rose.  
Elle demeure à Versailles, et ma foi,  
Comm' c'est très près et qu'ça coût' fort peu d'chose.  
J'priaï ma sœur de venir avec moi.  
Lorsqu'au moment de nous mettre en voyage,  
On m'fait payer un excédant de bagage,  
J'voulus réclamer, mais y avait pas d'erreur,  
Car c'était pour (*bis*) les pieds d'ma sœur.

6

Dans l'Sahara sur le désert de sable,  
Ma sœur et moi nous avons voyagé ;  
Sa compagni' m'fut toujours profitable  
Et j'admire tout' son utilité ;  
Combien de fois sous un soleil torride,  
Quand de repos mon corps était avide,  
J'pus m'abriter contre une affreuse chaleur  
A l'ombre des (*bis*) pieds de sœur.

7

Un jour on vint la d'mander en mariage,  
Et j'invital l'jeune homme à déjeuner ;

Je l'fis asseoir près d'ell' suivant l'usage,  
Me réjouissant d'les voir se rapprocher.  
Quand tout à coup il m'dit avec surprise :  
—Dessous la table ya sans doute un' valise ?  
—Non ! lui réponds-j', d'un air plein de doulet,  
Hélas ! ce sont (*bis*) les pieds d'ma sœur.

8

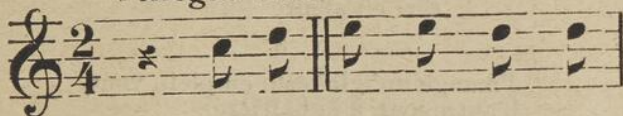
Il prit la fuite et d'puis dans ma famille,  
Vingt soupirants sont v'nus la r'demander ;  
Ils trouvaient tous sa tête assez gentille,  
Mais de ses pieds aucun n'vouait s'charger.  
S'il ya quelqu'un qu'ait chez lui beaucoup d'place,  
Qu'il vienn' la voir, là, dans la rue en face,  
Numéro dix, auprès du parfumeur,  
C'est là qu'demeur'nt (*bis*) les pieds d'ma sœur.

959

AH ! C'T'AFFAIRE !...

ALBERT PETIT.

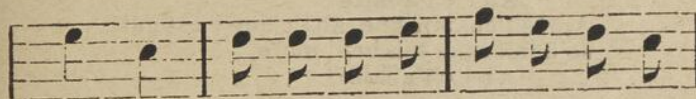
Allegro vivo.



L'autr' jour a - yant trop man-



gé, De pain d'é-pice à Nan - ter - re,



Ah ! c't'af - fai - re ! J'a - vais l'es - prit dé - ran -



gé On m'mèn' chez l'a - po - thi - cai - re.



Ah ! c't'af - fai - re ! Ah ! c't'af - fai - re !

2

De l'homme à la têt' de veau  
La femm', qui devient très fière,  
Ah! c't'affaire!  
Pour le changer en taureau,  
S'promène à la Grenouillière,  
Ah! c't'affaire!

3

J'mange un' gib'lotte en plein vent,  
L'autre jour, à la barrière,  
Ah! c't'affaire!  
Quand soudain j'sens sous ma dent  
Craquer un morceau de gouttière,  
Ah! c't'affaire!

4

Au bal je suis intrigué  
Par un gross' particulière,  
Ah! c't'affaire!  
Après l'champagne, ah! c'que c'est gai!  
Je démasque ma bell'mère,  
Ah! c't'affaire!

5

D'un' cocotte à falbalas,  
Je me toqu' la s'main' dernière,  
Ah! c't'affaire!  
Au souper, dans l'chapon gras,  
Ell' laiss' sa dernier' molaire,  
Ah! c't'affaire!

6

Un banqu'routier bien connu  
File à Bruxell's en première,  
Ah! c't'affaire!  
Sa femm' jur' qu'il part tout nu  
Et qu'il va crever d'misère,  
Ah! c't'affaire!

7

En Turquie, un décavé  
Croit faire un' fortun' princière,  
Ah ! c't'affaire !  
Un pacha, comm' poste élevé,  
Lui donne un paratonnerre,  
Ah ! c't'affaire !

8

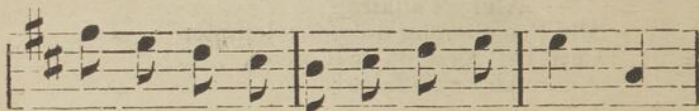
On vient, dit-on, d'inventer  
Un' nouvell' machin' de guerre,  
Ah ! c't'affaire !  
Moi j'en cherche un' pour dompter  
Cett' bêt' féroc' la bell'-mère,  
Ah ! c't'affaire !

I' M'A R'FUSÉ SON PARAPLUIE 960

CH. POURRY.



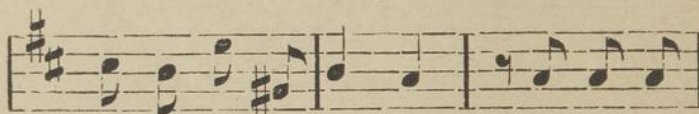
Vous con-nais-sez bien Car - ca -



geux ? C'é-tait mon plus grand ca - ma - ra - de !



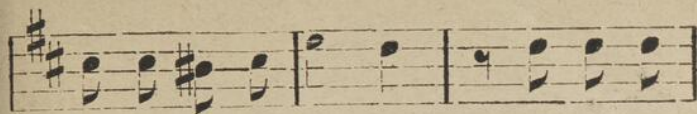
D'puis dix ans nous é-tions tous deux u-nis comme



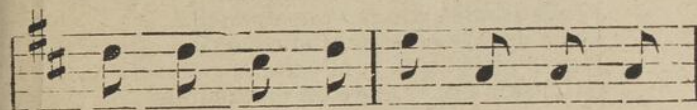
O - reste et Py - la - de ; Pour lui je



m's'rais fait cri - bler d'coups, Pour lui j'au -



rais don - né ma vi - e! Ma sœur al-



lait l'prendr' pour é - poux... Eh bien, c'ma-



tin... le croi - riez - vous? I' m'a r'fu-



sé son pa - ra - plui - e'

2

Carcagneux déjeûne au bureau,  
Moi, j'prends tous mes r'pas ru' Saint' Anne ;  
C'matin, quand i' tombait tant d'eau,  
Pour m'abriter, j'n'avais qu'ma canne ;  
J'lui dis : Prêt'-moi donc ton pépin,  
J'ai laissé l'mien chez Rosalie ?  
Te l'prêter, qui m'répond soudain,  
Non... Vous voyez, mon galurin !  
I' m'a r'fusé son parapluie!

3

En arrivant au restaurant...  
Ah, t'nez, j'en frémis quand j'y songe !  
Mon pauvr' gibus était ruiss'lant ;  
J'étais trempé comme une éponge.  
Les habitués en riaient entre eux.  
Pitié ! pitié ! que je m'écrie...  
Oui, j'suis fait comme un malheureux,  
Mais c'est la faute à Carca rneux,  
P' m'a r'fusé son parapluie !

4

J'vas dir' à Flor' : Tout est fini !  
Cherche ailleurs un parti conv'nable ;  
Celui qu'allait êtr' ton mari  
S'est conduit comme un misérable !  
L'esprit se refuse, ô ma sœur,  
De croire à tant de perfidie,  
Lui, dont je rêvais le bonheur,  
P' m'a... j'en mourrai de douleur !  
P' m'a r'fusé son parapluie !

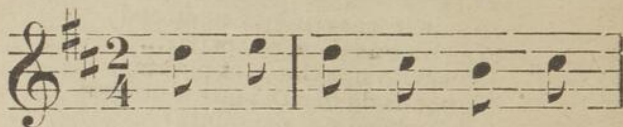
5

Me refuser son Robinson !  
Ça fend les cœurs les moins honnêtes !  
Lui qui, c't'été, v'nait sans façon  
M'emprunter jusqu'à mes chaussettes !  
Le voilà sur le ch'min fatal  
Qui conduit l'homme à l'infamie !  
Ingrat, égoïste et brutal,  
Vous verrez qu'il finira mal !  
P' m'a r'fusé son parapluie !

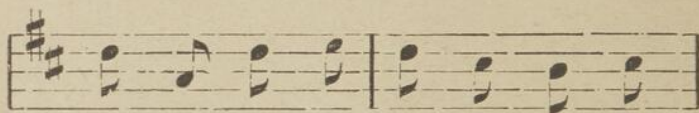
Trahi dans mes affections,  
Sans un ami qui me comprenne,  
J'ai perdu mes illusions,  
Et j'erre comme une âme en peine,  
Je sais le chagrin qui m'attend  
Si je restais dans ma patrie...  
Je pars, je m'exile.... et pourtant...  
Non, plus de beaux jours à présent  
I' m'a r'fusé son parapluie!

C'EST TOUT C'QUE J'PEUX FAIR' POUR VOUS!

CH. POURNY.



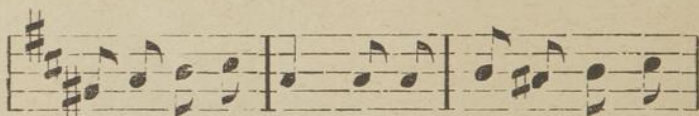
Un jour, à cour d'as - si-



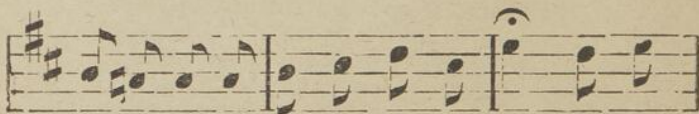
si - ses, Un ban - dit qu'en a fait



d'gri - ses, Demande à M'ssieu l'Prési - dent Qu'il soit



pour lui très clé - ment ; L'prési - dent, qu'est dé - bon -



nai - re, Lui dit d'son ton le plus doux : J'vous mets



cin quante ans d'ga - lè - re, C'est tout



c'que j'peux fair' pour vous, C'est tout



c'que peux fair' pour vous.

2

Un mandiant vers moi s'avance,  
S'disant aveugle d'naissance,  
Mais j'avais vu l'animal  
Lisant au loin son journal ;  
J'dis à c'tireur de carotte,  
En lui donnant, en fait d'sous,  
Un d'mes vieux boutons d'culotte :  
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.

3

L'autre jour un' de mes tantes  
M'emmène au Jardin des Plantes  
Solliciter un emploi  
Au directeur de l'endroit ;  
Celui ci lui dit :—Madame,  
Par égard j'vous prends chez nous  
Pour friser l'hippopotame,  
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.

4

Hier, mon propriétaire  
Me dit :—Vous d'v'ez une affaire  
De cinq cents francs pour loyer,  
Que j'vous engage à m'payer.  
—Rien qu'à cinq cents francs ça monte,  
M'écriai-je, ah! vertuchoux!...  
Tenez, v'là trent' sous d'à-compte,  
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.

5

Dimanch' dernier, à St-resne,  
J'vois au beau milieu d'la Seine,  
Le concierg' de ma maison  
En train d'boire un rud' bouillon.  
—Sauvez-moi! m'cri' mon concierge...  
Mais j'réponds à c'vieux gripp'-sous :  
J'cours vous faire brûler un cierge,  
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.

6

Au bain, jugez d'ma surprise,  
On me prit jusqu'à ma ch'mise.  
Or, au patron qu'était là,  
J'dis :—J'peux pas sortir comm' ça ;  
Y m'répond :—J'fais pas des r'cettes  
Pour payer c'qu'on vol' chez nous ;  
J'vais vous prêter des chaussettes,  
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.

7

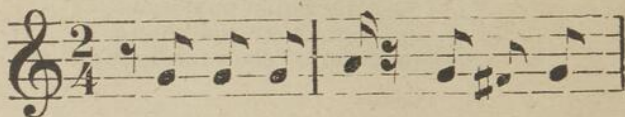
—Dans ma corbeill' de mariage,  
Qu'allez-vous mettre comm' gage  
De notre prochain hymen ?  
M'dit ma future un matin.  
J'lui répondis :—Véronique,  
Au lieu d'dentelle et d'bijoux  
Je vais y mettre un' bonn' trique,  
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous.

Comm' je n'avais qu'un carosse  
Pour dix personn's, à ma noce,  
Je n'en pu fair' monter qu'neuf,  
Et c'était plein comme un œuf ;  
Mais l'cocher m'dit :—Mon p'tit père,  
Ya la plac' du chien en d'ssous,  
Fourrez-y donc votr' bell'mère,  
C'est tout c'que j'peux fair' pour vous

952

IL AURAIT DU M'PRÉV'NIR

EMILE DUHEM.



J'in - vit' l'autr' soir, à la bar-



rière, L'a - mi Ta - pa - l'œil à di-



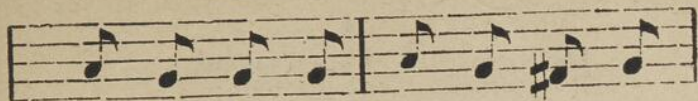
ner, Pen - dant deux heur's on fit bonn'



chère, Mais quand sur - vint l'mo - ment d'pay-



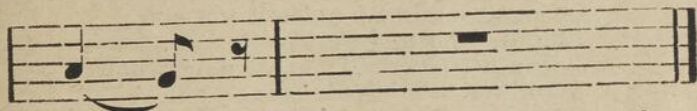
er : J'ai pas l'sou, que j'dis, Il ri-



post' : J'ai pas un rond, vieux Ca - si-



mir. On nous a m'nés tous deux au



pos - te... (*Parlé*) Voyons il aurait dû m'prév'nir!...

2

Sa femme est un' luronne gentille,  
Qu'a deux grands yeux beaux comm' le jour ;  
Le sexe, moi, ça m'émoustille,  
Et l'autr' fois j'lui f'sais un doigt d'cour,  
J'lutinais c'te jeunesse accorte,  
Car son mari venait d'sortir,  
Mais v'là qu'c't'animal rouvr' la porte...  
Voyons, il aurait dû m'prév'nir!

3

Je suis distingué d'ma nature,  
Vous d'vez vous en apercevoir...  
Chez un' grand' dame de haut' tournure  
Tapalœil me mén' certain soir.  
Il f'sait très chaud ! en bras d'chemise,  
Je m'mets ne pouvant plus y t'nir :  
—Sortez ! s'écria la marquise....  
Voyons, il aurait dû m'prév'nir!

4

L'autre matin à propos d'sa fête,  
Il nous invite chez le traiteur ;  
Le r'pas était vraiment très chouette,  
Un balthazar, parole d'honneur.  
C'qu'on buvait, c'était pas d'l'eau seine,  
J'en ai tant pris que pour finir  
J'suis pas rentré chez moi d'la s'maine...  
Voyons, il aurait dû m'prév'nir !

5

Avec lui j'm'en vais au théâtre,  
On jouait un drame qu'était très noir ;  
J'lui dis pour moi c'est pas folâtre,  
J'peux pas pleurer, j'n'ai pas d'mouchoir.  
Au milieu d'un' tirade émue  
J'm'écrie : Ah ! minc', j'peux plus m'ret'nir ;  
L'cipal nous a j'tés dans la rue...  
Voyons, il aurait dû m'prév'nir !

6

Chez un d'ses copains d'la Villette,  
Il m'invite un soir à dîner,  
En m'disant c'est un homm' très chouette  
Qu'est dégustateur chez Richer,  
Avec lui je pars de confiance,  
Croyant manger avec plaisir,  
Mais tout sentait les lieux d'aisance...  
Voyons, il aurait dû m'prév'nir !

963

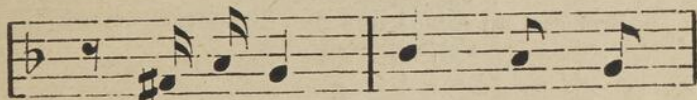
# PAS GRAND'CHOSE ET PAS BEAUCOUP

FÉLIX CHAUDOIR.

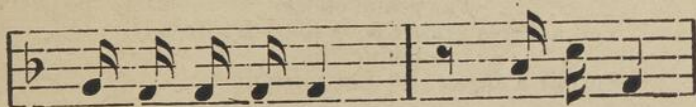
(Parlé.) Constant est depuis trois mois à Paris, il va s'en retourner à Concarneau complètement ratissé, quand je le rencontre à la gare ; et le dialogue suivant s'établit entre nous :



Hé! de Pa - ris que pen - sez - vous?



Pas grand chose. Mais il vous

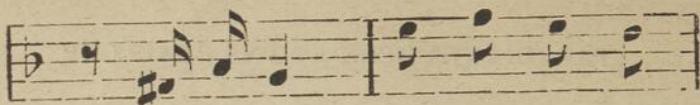


res - te quel-ques sous ?

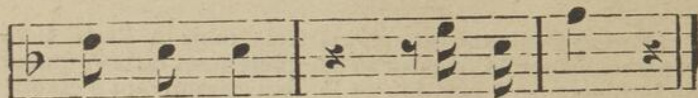
Pas beaucoup.



Que dit's - vous des bell's à ch'veux roux?



Pas grand chose. Ça! vaut mieux que



rien du tout, Constant? Certain' - ment.

2

De nos danseus's que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Yen a qui sont de vrais bijoux ?

Pas beaucoup.

Mais ell's laiss'nt voir jusqu'aux genoux?...

Pas grand'chose.

Bref, ça vaut mieux que rien du tout, Constant ?

Certain'ment.

3

D'nos tragédienn's que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Yen a d'très grass's sous leurs froufrous ?

J as beaucoup.

En fait d'appas ell's ont surtout?...

Pas grand'chose.

Bref, ça vaut mieux que rien du tout, Constant ?

Certain'ment.

4

Des jeun's rosièr's que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Mais y en a quéqu's bonn's, après tout ?

Pas beaucoup.

Qu'apport'nt en dot à leurs époux ?...

Pas grand'chose.

Bref, ça vaut mieux que rien du tout, Constant ?

Certain'ment.

5

D'nos restaurants que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Yen a où l'on mang' pour trent' sous ?...

Pas beaucoup.

Ils mett'nt pourtant dans leurs ragoûts ?...

Pas grand'chose.

Bref, ça vaut mieux que rien du tout, Constant ?

Certain'ment.

6

D'nos domestiqu's que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Yen a qui n'chip'raient pas un sou ?

Pas beaucoup.

Mais ils dis'nt que nous valons tous ?...

Pas grand'chose.

Bref, ça vaut mieux que rien du tout, Constant ?

Certain'ment.

7

De nos méd'cins que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Yen a d'bons qui n'vous mont'nt pas l'coup ?

Pas beaucoup.

Mais ils découv'rnt en tâtant l'pouls ?...

Pas grand'chose.

Bref, ça vaut mieux que rien du tout, Constant ?

Certain'ment.

De nos bell's-mèr's que pensez-vous ?

Pas grand'chose.

Yen a dont l'caractère est doux ?

Pas beaucoup.

Pour en avoir qu'offrirî z-vous ?

Pas grand'chose.

Quoi ! ne val'nt-ell's donc rien du tout, Constant :

Certain'ment.

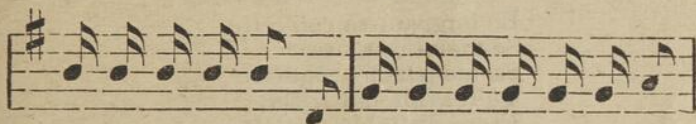
964

# RITANTOU LARIRETTE

EMILE BOUILLON.



U - ne jeu - ne gri-sette, Un



jour de l'an der-nier, se pro-me-nait seulet - te Par



un temps printanier, Et tou - te ri - go - let - te Chan-



tait à plein go - sier: Ri - tan - tou, tan -



tou, la-ri-ret-te, Ri-tan tou, tan-tou, la-ri-ré.

Et toute rigolette  
Chantait à plein gosier ;  
Quand en ch'min, la follette,  
Rencontre un cuirassier  
A l'humeur guillerette,  
Qui cherche à lui pincer :

A l'humeur guillerette,  
Qui cherche à lui pincer  
Sa taille rondelette,  
Et qui, pour l'enjôler,  
En lorgnant sa coll'rette,  
Se met à retrousser :

En lorgnant sa coll'rette,  
Se met à retrousser  
Sa moustache coquette  
Qu'il avait fait friser,  
Et lui dit : Ma poulette,  
Laissez-moi vous montrer :

Et lui dit : Ma poulette,  
Laissez-moi vous montrer  
Une auberge discrète  
Où nous pourrions aller  
Tous deux en tête à tête,  
Faire sans nous gêner :

Tous deux en tête à tête,  
Faire sans nous gêner  
Un moment la causette  
Loïn de r'gard étranger.  
Non, répond la brunette,  
Je ne veux pas risquer :

Non, répond la brunette,  
Je ne veux pas risquer  
D'abîmer ma toilette  
Aux buissons du sentier ;  
Je suis un' fill' honnête,  
Et je n'veux pas m'laisser

Je suis un' fill' honnête,  
Et je n'veux pas m'laisser  
Conter ainsi fleurette  
Par un beau cuirassier,  
Mais le gaillard, pas bête,  
Lui prit, sans l'écouter :

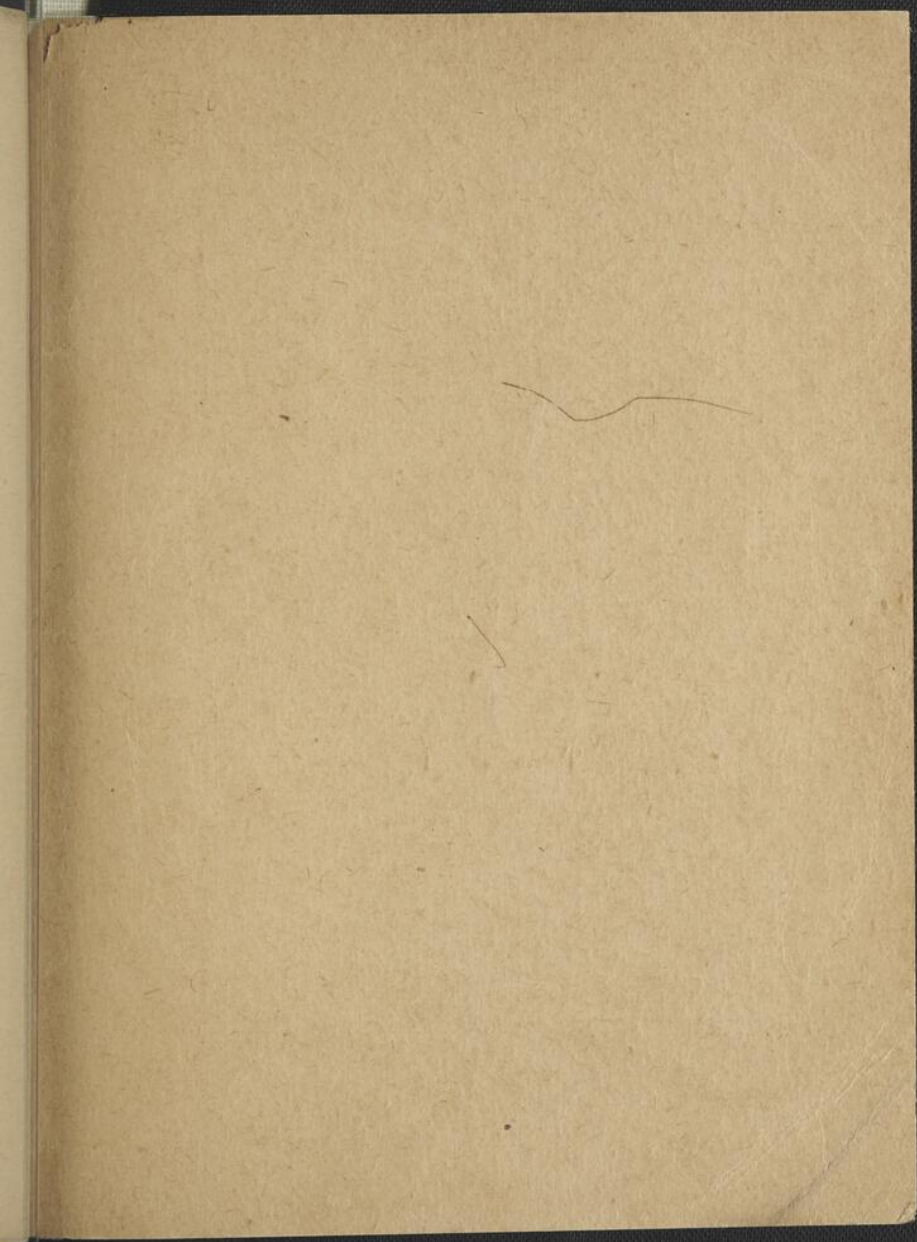
Mais le gaillard, pas bête,  
Lui prit, sans l'écouter,  
A la bonne franquette,  
Le bras pour l'entraîner;  
Et plus loin, dans l'herbette,  
Lui fit, sous un nois'tier :

Et plus loin, dans l'herbette,  
Lui fit, sous un nois'tier  
Un bouquet de violette  
Qu'ell' paya d'un baiser ;  
Et comm' sonnait la r'traite  
Il fallut s'ensauver.

Paraît que la grisette  
Epousa l'cuirassier,  
Dont l'bonheur se complète  
D'un joli p'tit bébé  
Qui lui fait la risette,  
Et ce n's'ra pas le dernier !

TABLE ALPHABÉTIQUE

	Pages
Ah! c't'affaire.....	123
Arrêtez-le .....	35
Au coin de la Madeleine.....	10
Ça vous fait quéqu' chose.....	59
C'est tout c'que j'peux faire pour vous....	130
C'n'est pas là c'qu'il a d'mieux fait .....	38
Ell's sont en or.....	41
En dix-neuf-cent.....	81
P' m'a r'fusé son parapluie.....	126
Il aurait dû m'prév'nir.....	134
La chanson des pantalons.....	79
La marche des vieux tableaux.....	14
L'enterrement.....	67
Le beau Nicolas .....	110
Le fantassin malade .....	7
Le jus de Bourgogne.....	100
Le pompier de service.....	23
Le refrain des vadrouilleurs.....	72
Le reporter inflammable.....	49
Le trottoir en bois .....	90
Les cinq ministères.....	54
Les pieds d'ma sœur .....	119
Les p'tits chars .....	83
Madame Pioupiou.....	94
Madame Thomas.....	86
Nos invalos.....	104
Pas du tout.....	62
Pas grand'chose et pas beaucoup.....	187
Quand on a travaillé.....	75
Rien qu'un doigt.....	28
Reste-z-y.....	32
Ritantou larirette.....	141
Si tu t'en vas.....	114
Toc, toc, toc.....	45
Un gaillard.....	19
Vingt-huit degrés de chaleur .....	(



POUR PIANO  
**La Lyre enchantée**

*Fantaisie Nocturne*

PAR ALEXIS CONTANT

**PRIX 40 cts.**

---

TROIS PIÈCES DE GENRE

POUR PIANO PAR

ARTHUR LETONDAL  
(Organiste à la Basilique)

No 1 CARILLON;

No 2 MAZURKA SENTIMENTALE;

No 3 GAVOTTE A L'ANTIQUE.

**Prix 75 cts.**

En vente chez tous les marchands de Musique

---

**LOUIS HARDY**

Distributeur

2110, RUE BEAUDRY

MONTREAL